



## PROGRAMMATION RÉGULIÈRE JUILLET ET AOÛT

### **Date**

### **Heure - Salle de la projection**

Nom du cycle

**Nom du film** Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

---

### **Lundi 2 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Rue Cases-nègres** Réal. : Euzhan Palcy [Fr., 1983, 106 min, 35 mm, VOF]

avec Darling Légitimus, Douta Seck, Garry Cadenat

D'après un roman de Joseph Zobel. Dans les années 30 en Martinique, le jeune Joseph et sa grand-mère, Maman Tine, vivent sur la rue Cases-Nègres. Située au milieu d'une plantation de canne à sucre, la rue consiste en une rangée de cabanes de bois, la plupart désertées par les adultes partis travailler aux champs. Pour sortir Joseph de cet univers rude, Maman Tine le pousse à poursuivre ses études. «L'amour profond qui lie l'enfant et l'aïeule formera comme l'épine dorsale d'une oeuvre qui déploiera la réalité coloniale et l'éveil de sa conscience chez le petit garçon. Nourri des préceptes éducatifs de sa grand-mère, illettrée pourtant, il reçoit également l'héritage de ses ancêtres qui surent se libérer de l'esclavage par la transmission d'un autre tuteur de choix, le vieux Médouze (Douta Seck). Exploitation, racisme, domination prédatrice des békés, mépris des "Nègres", nous découvrons toutes les facettes de cette réalité par les yeux de Joseph. Élève brillant et passionné, il s'appropriera l'aphorisme que le maître inscrit un matin au tableau: "L'instruction est la clef de la deuxième porte de notre liberté."» (D. W. 2010)

### **Lundi 2 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Dust** Réal. : Marion Hänsel [Belg. Fr., 1985, 86 min, 35 mm, VOF]

avec Jane Birkin, Trevor Howard

Magda vit avec son père dans une ferme isolée en Afrique du Sud. Son père la traitant avec indifférence et séduisant la domestique, elle est prise d'un excès de jalousie et le tue. Un film sur les rapports ambigus entre une jeune femme perturbée par une virginité tenace, un père idolâtre et un contremaître noir opprimé. Lion d'argent à Venise en 1985

### **Mardi 3 Juillet**

#### **18 h 45 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Les amoureux (Älskande Par)** Réal. : Mai Zetterling [Suède, 1964, 118 min, 35 mm, VOSTF]

avec Gunnar Björnstrand, Gunnel Lindblom, Harriet Andersson

Adaptation du roman controversé d'Agnes von Krusenstjerna. Trois femmes enceintes issues de différentes classes sociales attendent leur bébé à l'hôpital de Stockholm. « Mai Zetterling filme avec une grande intensité dramatique dans un style bien à elle, dès son premier long métrage, [Les amoureux]. De somptueux mouvements de caméra, la sûreté des choix d'angles et de plans, l'exploration enveloppante de l'espace donnent à ses images le lyrisme maîtrisé qui fait d'elle une des cinéastes remarquables de notre époque. » (Françoise Wera, 1985)

### **Mardi 3 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Mourir à tue-tête** Réal. : Anne Claire Poirier [Qué., 1979, 96 min., 16 mm, VOF]

avec Germain Houde, Julie Vincent, Paul Savoie

La réalisatrice a pris le soin de travailler particulièrement les angles de caméra en renfort de l'histoire qui nous est montrée. Le directeur photo Michel Brault a fait ici un travail remarquable qui soutient véritablement le propos bouleversant de ce film essentiel.

«Mourir à tue-tête s'attaque à un sujet que les mentalités collectives s'acharnent à considérer comme tabou : le viol de la femme, de l'individuel (le cas de Suzanne) au rituel (la clitoridectomie), en passant par celui de masse (les Vietnamiennes). Le film va cependant plus loin en forçant le spectateur à se poser les questions fondamentales.

Pourquoi le viol existe-t-il? Est-ce le sort naturel des femmes d'être violées? Qu'est-ce que le viol abîme chez la femme? Et où se situe la justice des hommes?» (ONF)

PRÉSENTÉ PAR MONIQUE SIMARD

### **Mercredi 4 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**The Hitch-Hiker** Réal. : Ida Lupino [É.-U., 1953, 71 min, 35 mm, VOA]

avec Edmond O'Brien, Frank Lovejoy, William Talman

Deux pêcheurs embarquent avec eux un auto-stoppeur qui se trouve à être un meurtrier échappé de prison. Et le psychopathe annonce qu'il compte les assassiner avant la fin tu trajet... «Ida Lupino appartient à la grande histoire de Hollywood. Actrice originale, spécialisée dans le polar, elle passe à la fin des années 1940 à la mise en scène en association avec son mari, Collier Young, qui sera son producteur. A son palmarès, une série de films noirs où se dessine une tendance féministe et sociale dans la manière qu'elle a de s'intéresser aux femmes parias de l'époque, comme cette ouvrière victime d'un viol, figure principale d'Outrage. Mais cette talentueuse réalisatrice pratiquait à merveille l'exercice de style. La preuve, The Hitch-Hiker qui travaille deux ressorts du film noir à la manière des plus grands : la paranoïa et la claustrophobie.» (Marie Colmant, 2016)

Copie 35 mm neuve (1ère projection), gracieusement prêtée par Library of Congress.

### **Mercredi 4 Juillet**

#### **20 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Cléo de 5 à 7** Réal. : Agnès Varda [Fr.-It., 1961, 89 min, 35 mm, VOSTA]

avec Antoine Bourseiller, Corinne Marchand, Dominique Davray

Une jeune femme malade, hantée par la mort, erre dans Paris en attendant son diagnostic.

« Cléo de 5 à 7 [...] est un incontournable qui explore une identité féminine en quête d'elle-même en se frottant au vent stimulant de la modernité. » (Gérard Grugeau, 2009)

PRÉSENTÉ PAR SYLVIE VAN BRABANT

### **Jeudi 5 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Marie s'en va-t-en ville** Réal. : Marquise Lepage [Qué., 1987, 80 min, DCP, VOF]

avec Frédérique Collin, Genevieve Lenoir, Robert Boivin

Une jeune adolescente de la campagne fugue de chez elle et se lie d'amitié avec une prostituée montréalaise. Amitié impossible entre deux êtres blessés. «Marquise Lepage est une cinéaste qui sait qu'on ne fait pas un film pour battre des records de vitesse et elle connaît la musique des mots. Elle sait observer les gestes, épurer les dialogues et possède un talent certain pour la direction d'acteurs. La cinéaste sait également qu'au cinéma comme dans la vie, les objets qui circulent d'un corps à l'autre, de même que les gestes ou les actions posés, sont souvent (toujours) les relais du désir; ils expriment autrement ce que la parole, la bouche, n'osent exprimer.» (Linda Soucy, 1987)

PRÉSENTATION D'ELEPHANT

### **Vendredi 6 Juillet**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Molière** Réal. : Ariane Mnouchkine [Fr., 1978, 264 min, 35 mm, VOF]

avec Brigitte Catillon, Joséphine Derenne, Philippe Caubère

La vie mouvementée de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, mise en scène par l'une des plus grandes metteuses en scène de théâtre et mettant en vedette la troupe du Théâtre du soleil dont elle est la directrice. « Un spectacle épique. Molière n'est pas le film d'Ariane Mnouchkine mais de deux cents personnes. » (A. Mnouchkine, 1978)

### **Samedi 7 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Wanda** Réal. : Barbara Loden [É.-U., 1970, 102 min, 35 mm, VOSTF]

avec Barbara Loden, Dorothy Shupenes, Michael Higgins

« Wanda est un classique tourné en totale indépendance, avec un budget de moins de 200 000 \$, dans un esprit proche du Cassavetes de Shadows. À la fin des années 1960,

Barbara Loden est une actrice célèbre à Broadway et l'épouse d'Elia Kazan, pour qui elle a tourné dans Splendor in the Grass. Lorsque Kazan prépare The Arrangement, il offre à

Faye Dunaway le rôle qui devait lui échoir. Se sentant trahie, Loden se consacre à son propre film, qu'elle va écrire, réaliser et interpréter. L'histoire de Wanda Goronski, jeune femme désœuvrée qui néglige son mari et ses deux enfants, reste indifférente à son divorce, erre sans moyens avant de devenir la maîtresse et la complice d'un voleur sans envergure. Prix de la critique à Venise, cette chronique lente et austère possède une qualité documentaire exceptionnelle, montrant l'Amérique des exclus comme jamais Hollywood n'a su le faire. [...] » (Marcel Jean, 2010)

### **Samedi 7 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Baise-moi** Réal. : Coralie Trinh Thi, Virginie Despentes [Fr., 2000, 77 min, 35 mm, VOF]

avec Céline Beugnot, Karen Lancaume, Raffaëla Anderson

Le film a suscité la controverse en France et a été classé X quelques jours après sa sortie, avant d'être révisé par les autorités. Manu se fait violer par un groupe d'hommes et Nadine voit son seul ami assassiné. Elles embarquent ensemble dans une aventure déchaînée de sexe et de violence: elles ont décidé de tuer pour vivre. Sur la route, elles enchaînent baisés et partouzes, tuant quelques amants au passage, sans raison particulière. «Baise-moi est -ainsi qu'il est impossible de l'ignorer ces jours-ci- un film "hard", dans lequel l'acte sexuel n'est pas simplement simulé mais accompli. Le film mérite aussi ce label parce que les scènes d'accouplement sont filmées à la manière de cinéma X, en gros plans anatomiquement détaillés. [...] voilà un film pornographique, mais jamais nous ne séparerons cette pornographie de la violence qui l'accompagne. Pas plus que nous laisserons oublier que les femmes (pour les hommes, c'est une tout autre histoire) montrées à l'écran sont des êtres humains de cinéma, des personnages. C'est ce qui fait l'étrange rectitude morale de Baise-moi.» (Le Monde, 2000)

18 ANS +

### **Dimanche 8 Juillet**

#### **16 h 00 - Salle Fernand-Seguin**

centre d'art et d'essai : juillet 2018

**Les réalisatrices contemporaines l'état des choses (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Guylaine Dionne et Rosanna Maule [Qué., 2016, 164 min, DCP, VOSTF]

Tout droit au cœur des récents débats sur la discrimination des femmes dans l'industrie cinématographique, ce documentaire soulève des questions, tout en offrant un droit de parole aux femmes et à leur cinéma. Le film propose des conversations avec des réalisatrices connues - entre autres Catherine Breillat, Claire Denis, Mira Nair, Margarethe Von Trotta, Ulrike Ottinger, Micheline Lanctôt, Rakshnan Bani-Etemad, María Novaro mais aussi les témoignages de réalisatrices moins visibles du grand public. Viennent se joindre aux cinéastes les voix et les commentaires de producteurs, de spécialistes du cinéma et des archivistes grâce à qui nos images sont minutieusement préservées. Dimanche 8 juillet, 16 h Mardi 10 juillet, 18 h 30 Jeudi 19 juillet, 18 h 30 Mercredi 25 juillet, 19 h Dimanche 5 août, 15 h Vendredi 17 août, 20 h

### **Dimanche 8 Juillet**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Pomme (Sib)** Réal. : Samira Makhmalbaf [Iran.-Fr., 1998, 86 min, 35 mm, VOSTF] avec Ghorban Ali Naderi, Massoumeh Naderi, Zahra Naderi

À Téhéran, deux jumelles de onze sont confinées à la maison depuis leur naissance. Leur père tente ainsi de les protéger du monde extérieur et surtout de préserver à tout prix leur virginité. La situation sera dénoncée au bureau de l'aide sociale par des voisins inquiets. «La pomme s'inscrit tout naturellement dans la tradition du cinéma iranien à cheval entre la réalité et la fiction et qui, en s'intéressant aux enfants, dévoile mine de rien des aspects de la réalité sociale. Si le style est simple, le propos n'est pas simpliste pour autant: il est plutôt la porte d'entrée d'un univers qui ne demande qu'à être exploré. La démarche de Samira Makhmalbaf est d'abord documentaire tout en ayant largement recours à des procédés propres à la fiction. Dans La pomme, il s'agit des vrais membres de la famille concernée et le film raconte leur cas vécu. Mais, s'il apparaît que le tournage du film, rendu possible en gagnant la confiance de la famille, ne mise pas toujours sur la reconstitution, à l'évidence la façon de capter les fillettes dans diverses situations et certaines réactions des parents suppose une préparation minutieuse et une mise en place propre au cinéma de fiction» (Gilles Marsolais, 1998)

### **Dimanche 8 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Vénus Beauté (Institut)** Réal. : Tonie Marshall [Fr., 1999, 105 min, 35 mm, VOF] avec Bulle Ogier, Mathilde Seigner, Nathalie Baye

Vénus Beauté est un institut de beauté à Paris. Les clients viennent y confier leurs malheurs entre deux traitements de l'épiderme. C'est dans cet univers féminin et réconfortant que travaillent Nadine, la patronne, et ses trois esthéticiennes: Samantha, Marie et Angèle. « Tonie Marshall ne fait pas dans la sociologie de bazar. Si elle aime flirter avec l'intime, avec les métiers qui touchent à la vie privée, c'est pour être au plus près de ses personnages, détecter les failles, les fêlures, les incertitudes. Et la solitude, qu'on ne soupçonne pas forcément. Où sont les hommes ? Nulle part et partout, bien sûr, flottant dans le non-dit de ce palais des apparences ; il y en a tout de même qui s'aventurent sur le seuil du salon. Vénus Beauté (Institut) devient alors une sorte de mélodrame burlesque. » (Vincent Remy, 2015, télérama)

### **Lundi 9 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Lady Chatterley** Réal. : Pascale Ferran [R.-U. Fr. Belg., 2006, 168 min, 35 mm, VOSTA]

Angleterre, 1921. Connie Chatterley s'ennuie auprès de son mari, revenu de la guerre impotent. Confinée à l'intérieur du manoir, elle se laisse dépérir peu à peu, jusqu'à ce que son médecin lui recommande le grand air. En explorant le domaine familial, elle rencontre le garde-chasse Parkin qui deviendra rapidement son amant. « Pascale Ferran va filmer la découverte, et la renaissance. De l'hiver au printemps, l'éveil de Constance et

Oliver à la sexualité est aussi un renouveau. Quelque chose que l'on fait pour la première fois. Chez Pascale Ferran, toute matière est sujette à une exploration sensible: le toucher des tissus, le bruissement des feuilles, l'écoulement de l'eau du ruisseau, autant d'échos aux corps. » (Anabelle Nicoud, 2007) César du meilleur film en 2007

### **Mardi 10 Juillet**

**18 h 30 - Salle Fernand-Seguin**

centre d'art et d'essai : juillet 2018

**Les réalisatrices contemporaines l'état des choses (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Guylaine Dionne et Rosanna Maule [Qué., 2016, 164 min, DCP, VOSTF]

Tout droit au cœur des récents débats sur la discrimination des femmes dans l'industrie cinématographique, ce documentaire soulève des questions, tout en offrant un droit de parole aux femmes et à leur cinéma. Le film propose des conversations avec des réalisatrices connues - entre autres Catherine Breillat, Claire Denis, Mira Nair, Margarethe Von Trotta, Ulrike Ottinger, Micheline Lanctôt, Rakshnan Bani-Etemad, María Novaro mais aussi les témoignages de réalisatrices moins visibles du grand public. Viennent se joindre aux cinéastes les voix et les commentaires de producteurs, de spécialistes du cinéma et des archivistes grâce à qui nos images sont minutieusement préservées. Dimanche 8 juillet, 16 h Mardi 10 juillet, 18 h 30 Jeudi 19 juillet, 18 h 30 Mercredi 25 juillet, 19 h Dimanche 5 août, 15 h Vendredi 17 août, 20 h

### **Mardi 10 Juillet**

**18 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Carnages (Carnage)** Réal. : Delphine Gleize [Belg-Esp-Fr.-Suisse, 2002, 130 min, 35 mm, VOF]

avec Angela Molina, Chiara Mastroianni, Raphaëlle Molinier

C'est l'histoire d'une petite fille de cinq ans qui pense que tous les animaux sont plus grands qu'elle. C'est une histoire avec une Andalouse de supermarché, un torero, un patineur, un taxidermiste, une institutrice, une tentative de parricide, un adultère, une crise de convulsions, un dogue allemand, des quintuplés, des cicatrices, des grains de beauté, des grains de folie... pendant qu'un taureau de 475 kilos s'offre une ballade salvatrice dès sa sortie des abattoirs.

### **Mardi 10 Juillet**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**De sable et de sang** Réal. : Jeanne Labrune [Fr., 1988, 101 min, 35 mm, VOF]

avec André Dussollier, Clémentine Célarié, Sami Frey

Un cardiologue (Frey) éprouve de la répulsion à l'égard de la corrida. Un torero connaît la gloire dans l'arène. À la suite d'un incident, les deux hommes se rencontrent. Une relation trouble. «L'originalité du film de Jeanne Labrune tient dans le personnage de Sami Frey. Comme la plupart des spectateurs, il est complètement extérieur au monde de la corrida. [...] La mort d'un taureau lui soulève littéralement le cœur. Mais, peu à peu, il va s'intéresser au sort de ce toréador qui, à chaque combat, risque sa vie.» (Luc Perreault, 1988)

### **Mercredi 11 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Femme de Jean** Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1974, 104 min , 16 mm , VOSTA]  
avec Claude Rich, France Lambiotte, Hippolyte Girardot

Depuis des années Nadine est « la femme de Jean ». Mais maintenant elle n'est plus « la femme de Jean ». Qui est-elle? Le sens de la vie, il lui semblait que c'était d'être avec quelqu'un. Mais est-ce que ce n'est pas plutôt et d'abord d'être avec elle-même? D'être elle-même?

### **Mercredi 11 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La jument vapeur** Réal. : Joyce Bunuel [Fr, 1978, 97 min, 16 mm, VOF]  
avec Bernard Haller, Carole Laure, Liza Braconnier

Armelle est mère au foyer et épouse modèle. Après avoir cherché en vain du travail, elle se révolte féroce contre sa situation familiale étouffante. « On a dévalorisé le rôle de la mère et de l'épouse. J'ai donc proposé à Carole Laure d'incarner une femme d'aujourd'hui qui cotoie la violence, qui subit les matraquages des idées nouvelles relativement au sexe ou à la lessive et qui, prise entre son mari et ses enfants, ne sait plus être dupe. Carole Laure interprète son personnage avec le maximum de véhémence et de sérieux, tandis que, de mon côté, je me suis efforcée de dédramatiser ces "scènes de la vie conjugale", qui s'étalent sur une semaine. Je préfère le rire aux larmes pour aborder l'essentiel. » (Joyce Bunuel, 1978)

### **Jeudi 12 Juillet**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Allemagne, mère blafarde (Deutschland Bleiche Mutter)** Réal. : Helma Sanders-Brahms [RFA, 1980, 123 min, 35 mm, VOSTF]  
avec Elisabeth Stepanek, Ernst Jacobi, Eva Mattes

La destinée de Hans et d'Hélène, de 1938 à 1950, au milieu des convulsions de l'histoire. « Je n'ai pas voulu faire un album de famille, mais plutôt retrouver la vérité de ma vie dans un contexte historique, celui de l'Allemagne déchirée par la guerre. » (Sanders-Brahms, 1980)

### **Jeudi 12 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Nées dans les flammes (Born in Flames)** Réal. : Lizzie Borden [É.-U., 1983, 79 min, 16 mm, VOSTF]

avec Adele Bertei, Honey, Jean Satterfield

New York s'apprête à célébrer le 10e anniversaire de la révolution socialiste qui a changé le visage des États-Unis. Pourtant, manifestations et émeutes dévoilent le mécontentement de certains groupes. Les autorités sont particulièrement préoccupées par

la radicalisation des activités de l'Armée des femmes. Sa leader, Adelaide Norris, fait l'objet d'une surveillance serrée. « En 1983, quand j'ai vu Born in Flame de Lizzie Borden, je découvre un film révolutionnaire avec des personnages en majorité féminins vivant dans un monde auto-construit et entouré par un environnement hostile. Se présentant comme un récit de science-fiction, Born In Flames révèlent les espoirs déçus des années 1970 qui n'ont pas vu assez de changements. » (Barbara Hammer, 2010)

### **Vendredi 13 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Hester Street** Réal. : Joan Micklin Silver [É.-U.-Pérou, 1974, 84 min, 35 mm, VOSTA] avec Carol Kane, Mel Howard, Steven Keats

Hester Street était la rue de New York où débarquaient les immigrants juifs venus de Pologne et de Russie à la fin du XIXe siècle. Ils ne parlaient que yiddish, portaient caftans et perruques et n'avaient pas encore abandonné la loi mosaïque. D'autres commençaient à s'intégrer. « Avec beaucoup d'humour le film raconte cet avatar de la diaspora, le conflit entre les juifs assimilés et ceux qui ont gardé les moeurs du vieux pays. » (Michel Mohrt)

### **Vendredi 13 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Old Enough** Réal. : Marisa Silver [É.-U., 1984, 92 min, 35 mm, VOA] avec Neill Barry, Rainbow Harvest, Sarah Boyd

À New York en 1984, Karen, une jeune fille issue des quartiers pauvres se lie d'amitié avec Lonnie, une fille de onze ans provenant d'une famille très riche. Ensemble, elles découvriront chacune la culture de l'autre et apprendront à en tirer des leçons. Mais la situation se compliquera quand le frère de Karen, commencera à s'intéresser à la jeune Lonnie... ===== Twelve-year-old, well-bred Lonnie meets the impudent Karen on the street. They spend some time together and Karen teaches Lonnie some of her favorite pastimes, like make-up, shop-lifting, skipping school and lying to her parents about it, but confessing to the priest later. But Karen also learns some honesty from Lonnie. A film about social differences and growing up.

### **Samedi 14 Juillet**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le Mariage des moussons (Monsoon Wedding)** Réal. : Mira Nair [Inde, 2001, 114 min, 35 mm, VOSTF]

avec Lillete Dubey, Naseeruddin Shah, Shefali Shah

À Delhi, la famille Verma organise le mariage de leur fille Aditi selon la tradition, avec un homme qu'elle connaît à peine. La fête doit être fastueuse et tout le monde s'investit dans les préparatifs: des centaines d'invités sont attendus de partout dans le monde. À l'approche de la date, divers incidents et révélations viennent compromettre le déroulement heureux des noces. «Peut-on parler d'une joie de vivre indienne qui



s'exprimerait à travers les personnages et les situations que met en scène Mira Nair? Celle-ci n'a eu qu'un mois et deux semaines de répétitions pour monter ce ballet complexe, feu roulant où s'entrecroisent des dizaines d'acteurs et de figurants, chassé-croisé qu'aurait aimé Renoir, dont on a l'impression de voir une synthèse de La Règle du jeu et du Déjeuner sur l'herbe. Entre deux scènes où l'influence hollywoodienne est palpable [...] s'intercalent les inévitables et interminables scènes de danses et de chants folkloriques qui ont fait la marque de commerce du cinéma de Bombay, Bollywood.» (Luc Perreault, 2002)

### **Samedi 14 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Sita Sings the Blues** Réal. : Nina Paley [É.-U., 2008, 82 min, num., VOA]

avec Annette Hanshaw, Aseem Chhabra, Bhavana Nagulapally

Adaptation musicale du Ramayana, célèbre épopée de la mythologie indienne. Le récit s'oriente autour de trois fils conducteurs: la vie de la réalisatrice lorsque son époux la quitte par courriel, la conversation de trois indiens qui confrontent leurs souvenirs du Ramayana et l'histoire de Sita, la déesse indienne éconduite par son mari, Rama. «À chaque fil son style: la partie contemporaine est traitée très simplement, dans un style gentiment caricatural, avec une animation instable. La conversation entre les trois Indiens fait appel à des figurines de théâtre d'ombres dont le hiératisme fait un joli contraste avec le ton irrévérencieux des dialogues improvisés. Enfin, Sita et Rama apparaissent dans toute leur splendeur naïve, animés selon une technique qui évoque le papier découpé alors qu'elle doit beaucoup à l'ordinateur. Et c'est la mélancolie et le sens de l'humour de Nina Paley qui font tenir debout cet assemblage hétéroclite et charmant.» (Thomas Sotinel, 2009)

### **Dimanche 15 Juillet**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Whale Rider** Réal. : Niki Caro [Nlle-Zél., 2002, 101 min, 35 mm, VOA]

avec Keisha Castle-Hughes, Rawiri Paratene, Vicky Haughton

Selon une légende maori vieille de 1000 ans, le premier descendant mâle de chaque famille prend la tête du clan. Or, Paï est la seule descendante de sa famille. Son frère jumeau, mort-né, devait être l'héritier. À douze ans, Paï devra s'imposer face aux traditions patriarcales ancrées dans le village et prouver sa valeur à son grand-père. «La réalisatrice Niki Caro brandit haut et fort le message féministe. Comme Margaret Mead avant elle, elle remet en question les traditions d'une société archaïque. Elle se demande en particulier si le droit de commander est une prérogative mâle inscrite dans la nature ou la culture. Malgré la difficulté de la langue (qu'aucun sous-titre, hélas! ne vient soulager), cette démonstration vaut son pesant d'or, relayée vers la fin par un vent fantastique qui renvoie le récit à sa source mythique. La petite Keisha est remarquable de présence et de fraîcheur.» (Luc Perreault, 2003)

### **Dimanche 15 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**The Piano** Réal. : Jane Campion [Austr., 1993, 120 min, 35 mm, VOA]  
avec Harvey Keitel, Holly Hunter, Sam Neill

Débarquée en Nouvelle-Zélande avec son piano, une jeune femme fait la connaissance de l'homme qu'elle a marié par correspondance. Sous le couvert de leçons de piano, elle finit par tomber amoureuse d'un autre colon, moins fruste que son mari. La passion, sans demi-mesures, atteint son paroxysme. «Nous sommes [...], avec The Piano, bien loin de l'œuvre réconciliée annoncée. Bien au contraire, jamais peut-être une femme n'a su inscrire (et traduire) aussi radicalement sa différence au sein d'un film qui, par moment, donne l'impression de ne pas pouvoir échapper aux codifications du genre, et réussit pourtant à passionnel et parfois, même à bouleverser quand il se met à faire de la corde raide sur l'imprévisibilité des sentiments saisis dans leur pure expression charnelle.» (P. Elhem, G. Marsolais, A. & T. Horguelin, 1993)

**Lundi 16 Juillet**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Sam et moi (Sam & Me)** Réal. : Deepa Mehta [Can., 1991, 94 min, 35 mm, VOSTF]  
avec Om Puri, Peter Boretski, Ranjit Chowdhry

Sam Cohen est un vieil homme excentrique et marginal. Nikhil Parikh est un Indien naïf de 23 ans qui vient d'arriver au Canada. Ils n'ont rien en commun, sauf l'amitié qu'ils vont développer. «Admirablement joué, superbement tourné (la photo est d'ailleurs de Guy Dufaux), s'appuyant sur des dialogues vivants, savoureux, Sam & Me fait d'abord beaucoup rire. Avant de faire aussi beaucoup pleurer. Et réfléchir. Si le film prend racine à Toronto -dans ce pays de la feuille d'érable et du Canada Dry!-, s'il met en scène des Indiens, des Chinois, des Juifs, s'il insiste constamment sur les différences culturelles (avec tellement d'humour et de justesse), il échappe à la couleur des cultures pour brandir un message universel d'ouverture et de tolérance: celui de l'amitié qui peut surgir entre deux êtres, de quelque culture qu'ils soient.» (Louise Blanchard, 1991)

**Lundi 16 Juillet**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le Chant des sirènes (I've Heard the Mermaids Singing)** Réal. : Patricia Rozema  
[Can., 1987, 81 min, 35 mm, VOSTF]

avec Ann-Marie MacDonald, Paule Baillargeon, Sheila McCarthy

Depuis que Polly a obtenu un poste de secrétaire temporaire dans une galerie d'art, elle voue une véritable adoration voyeuriste à sa patronne, la superbe et arrogante conservatrice, et à Mary, son amante. En réaction à tout ce qu'elle voit, Polly prend des photographies: celles-ci déclencheront ensuite chez elle des visions fantastiques en noir et blanc. Mais la confiance inconditionnelle que Polly porte au jugement de la conservatrice étouffe ses propres explorations de l'univers intérieur. Elle finira toutefois par démystifier son dieu et entendre à nouveau "le chant des sirènes". «des personnages comme Polly, on en retrouve en grand nombre autour de soi, sans les écouter, sans leur porter attention. Toutes ces secrétaires qui n'oseraient jamais rêver de diriger la compagnie, par exemple... Moi je les aime, il y a quelque chose de rafraîchissant dans ceux qui ne rêvent pas tout le

temps d'être les meilleurs. [...] Une nouvelle génération de femmes se demande quelle marque faut-il laisser, comment faire reconnaître son talent, et quels en sont les sacrifices exigés. En fait, on se demande s'il est possible d'entendre les sirènes chanter pour soi...» (Patricia Rozema, 1981)

### **Mardi 17 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Moi Ivan, toi Abraham** Réal. : Yolande Zauberman [Fr.-Biélor., 1993, 105 min, 35 mm, VOF]

avec Aleksandr Yakovlev, Roma Alexandrovitch

Pour éviter d'être séparés, deux amis, Ivan, 13 ans, et Abraham, 9 ans, le juif et le non-juif, décident de se sauver. Leur fugue les entraîne à travers la Pologne des années 30, dans un monde plein d'aventures, d'émotions et de dangers...

### **Mardi 17 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Les Années de plomb (Die bleierne Zeit)** Réal. : Margarethe von Trotta [All. , 1981, 106 min, 35 mm, VOSTF]

avec Barbara Sukowa, Jutta Lampe, Rüdiger Vogler

Enfants des années 40 en Allemagne, Marianne et Juliane ont appris tardivement les horreurs de la guerre et surtout la responsabilité allemande. Les deux soeurs en viennent à militer pour les droits des femmes, mais en vieillissant leur chemin se sont séparés radicalement. Juliane devient journaliste et Marianne terroriste. «Avec Les années de plomb, [Margarethe von Trotta] a atteint une remarquable maîtrise qui lui permet de faire naître chez le spectateur le plus endurci, sans effets percutants ni recettes faciles, une intense émotion. Un film grave, retenu, d'une beauté déchirante, un très grand film qu'on ne se lasse pas de revoir parce qu'il est, sous son apparente simplicité, d'une complexité presque inépuisable.» (Francine Laurendeau, 1982) Lion d'or au festival de Venise en 1981

### **Mercredi 18 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Teta Asustada** Réal. : Claudia Llosa [Pérou-Esp., 2009, 94 min, 35 mm, VOSTF]

avec Efraín Solís, Magaly Solier, Susi Sánchez

Les violences politiques des années 80 au Pérou ont donné lieu à de nombreux viols dans la région des Andes. La mère des Fausta a vécu ce traumatisme et lui a transmis par le lait maternel. Souffrant de la "teta asustada", Fausta est emprisonnée dans la peur, mais à la mort de sa mère, elle sera forcée d'affronter le monde extérieur. «La teta asustada est une maladie bien connue au Pérou, on lui a consacré des articles scientifiques. J'ai trouvé ce nom si frappant, il désignait si clairement le calvaire vécu par ces femmes violentées, qui

se transmet de génération en génération. [...] On traite plutôt cette maladie par des rituels chamaniques qu'avec l'aide de psychologues ou de psychanalystes, qu'il faudrait améliorer» (Claudia Llosa, 2009)

### **Mercredi 18 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Sleepwalk** Réal. : Sara Driver [É.-U., 1986, 78 min, num., VOA]

avec Ann Magnuson, Dexter Lee, Suzanne Fletcher

Nicole travaille dans une petite imprimerie à New York. Lorsqu'on lui demande de traduire un mystérieux manuscrit chinois, d'étranges phénomènes se produisent autour d'elle... «Ce qui frappe avant tout dans Sleepwalk, c'est la minutie de son scénario. Aussi précisément que s'il s'agissait des pièces d'un puzzle, [Sara Driver] agence son film au compte-gouttes, par déduction ou par logique intuitive, dessinant progressivement les contours d'une histoire chimérique, en distillant les informations avec une économie d'homéopathe. C'est ainsi que se forment les vraies histoires, par agglomération d'événements épars qui finissent par prendre un sens unique. [...] C'est une des curiosités de ce drôle de film: la peur douce qu'il distille, comme une hypothèse de thriller féminin, ou de fantastique soft où seraient permises les astuces les plus cocasses et les conventions les plus rebattues mais toujours efficaces.» (Olivier Seguret, 1986)

### **Jeudi 19 Juillet**

#### **18 h 30 - Salle Fernand-Seguin**

centre d'art et d'essai : juillet 2018

**Les réalisatrices contemporaines l'état des choses (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Guylaine Dionne et Rosanna Maule [Qué., 2016, 164 min, DCP, VOSTF]

Tout droit au cœur des récents débats sur la discrimination des femmes dans l'industrie cinématographique, ce documentaire soulève des questions, tout en offrant un droit de parole aux femmes et à leur cinéma. Le film propose des conversations avec des réalisatrices connues - entre autres Catherine Breillat, Claire Denis, Mira Nair, Margarethe Von Trotta, Ulrike Ottinger, Micheline Lanctôt, Rakshnan Bani-Etemad, María Novaro mais aussi les témoignages de réalisatrices moins visibles du grand public. Viennent se joindre aux cinéastes les voix et les commentaires de producteurs, de spécialistes du cinéma et des archivistes grâce à qui nos images sont minutieusement préservées. Dimanche 8 juillet, 16 h Mardi 10 juillet, 18 h 30 Jeudi 19 juillet, 18 h 30 Mercredi 25 juillet, 19 h Dimanche 5 août, 15 h Vendredi 17 août, 20 h

### **Jeudi 19 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le Sommeil de la raison (Der Schlaf Der Vernunft)** Réal. : Ula Stöckl [All. , 1984, 82 min, 16 mm, VOSTF]

avec Ida Di Benedetto, Marta Bifano, Pina Esposito

Tout semble se briser dans la vie de Dea: gynécologue en campagne contre les symptômes de la pilule contraceptive, elle est menacée par le départ de ses filles et de l'homme de sa vie. Enfermée dans ses principes, elle attend de prendre une décision

radicale qui seule pourra la libérer. (télérama)

### **Jeudi 19 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le Journal du séducteur** Réal. : Danièle Dubroux [Fr., 1996, 99 min, 35 mm, VOF]  
avec Danièle Dubroux, Jean-Pierre Léaud, Mathieu Almaric

Claire est séduite par Grégoire après sa lecture envoûtante du livre Le journal du séducteur, de Kierkegaard, qui appartient au jeune homme. En se rapprochant de lui, elle découvre les personnages étranges qui l'entourent: une grand-mère sénile et cloîtrée, un voisin louche, un professeur suicidaire et même un cadavre dissimulé... «Le film se résume davantage par ses personnages que par son récit, morcelé et énigmatique (...) Dubroux n'a pas réalisé un film facile; sa réussite tient à la légèreté du ton, à l'ironie des dialogues, au charme des interprètes.» (Martin Bilodeau, 1997, Le Devoir)

### **Vendredi 20 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Rouge baiser** Réal. : Véra Belmont [All. Fr., 1985, 112 min, 35 mm, VOF]  
avec Charlotte Valandrey, Lambert Wilson, Laurent Terzieff, Marthe Keller

Dans ce film autobiographique des années 50, Nadia, une adolescente des Jeunesses communistes à Paris, est tiraillée entre l'amour et les convictions politiques. « Quand je pense à cette époque et à notre ignorance sur ce qui se passait réellement là-bas, je me dis que la presse devait être (sauf la radio, sauf Le Figaro) plus ou moins pro-communiste. (...) Mais ce n'est pas le sujet principal de Rouge Baiser, ce militantisme aveugle et fanatique. Le propos du film, c'est de montrer une gamine de 15 ans qui veut vivre. L'amitié, l'amour, les sentiments, l'envie d'être héroïne de grandes aventures, c'est plus fort que tout, à cet âge-là.» (Véra Belmont, 1985)

### **Vendredi 20 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Nuit porte jarretelles** Réal. : Virginie Thevenet [Fr., 1984, 85 min, 35 mm, VOF]  
avec Ariel Genet, Caroline Loeb, Jezabel Carpi

Jezabel, une jeune femme dégourdie et libérée qui vient de rompre avec son ami, entraîne Ariel, un garçon timide, mais candide, dans une dérive érotiques du Paris nocturne. De chez elle où elle lui fait découvrir son affriolante garde-robe, aux bars douteux, des peep-shows jusqu'au bois de Boulogne, puis chez des compères...

### **Samedi 21 Juillet**

#### **13 h 00 -**

Soirée Wiki

**Journée collaborative : Femmes bédéistes et cinéastes d'animation** Réal. : []

En présence de Diane Obomsawin. En partenariat avec la librairie l'Euguéline.

## **Samedi 21 Juillet**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**The Connection** Réal. : Shirley Clarke [É.-U., 1962, 100 min, DCP, VOA]

avec Garry Goodrow, Warren Finnerty, William Redfield

Joué durant plus de deux ans par le Living Theatre à New York, *The Connection* fut porté à l'écran par Shirley Clarke, auteur de plusieurs films expérimentaux ou documentaires.

Cette histoire d'intoxiqués qui attendent leur fournisseur intègre organiquement la musique d'un quatuor de jazz. L'écriture dynamique du film traduit avec beaucoup de justesse la grande qualité de la pièce de Jack Gelber. «Shirley Clarke n'a jamais réalisé de long métrage avant aujourd'hui. Pourtant on a déjà dit de *The Connection* que c'était "le premier film américain vraiment important depuis *Citizen Kane*". [...] *The Connection* est naïf, fascinant et unique -tellement unique d'ailleurs qu'on peut se demander que peut désormais faire une jeune-cinéaste au talent si exceptionnel.» (Derek Hill, 1961)

PRÉSENTÉ PAR NAOMIE DÉCARIE-DAIGNEAULT

## **Samedi 21 Juillet**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Me and You and Everyone We Know** Réal. : Miranda July [É.-U.-G.-B., 2005, 91 min, 35 mm, VOA]

avec John Hawkes, Miles Thompson, Miranda July

Une artiste conceptuelle qui gagne sa vie comme chauffeur de taxi pour personnes âgées tente d'établir une relation avec un vendeur de chaussures divorcé, dont les deux fils vivent diverses expériences sexuelles. Tous sont à la recherche d'un lien qui les connecte aux autres sur terre... Cette comédie douce et amère sur la société et la place de l'amour dans nos obsessions quotidiennes a reçu la Caméra d'Or à Cannes en 2005. «C'est un film sur la difficulté d'entrer en contact, un thème qui est universel. Et si vous tenez à le voir comme une critique, voyez-le comme une critique de l'époque dans laquelle on vit, où qu'on soit sur la planète. Nous avons perdu les rituels rassembleurs du passé, si bien que les gens sont seuls, de plus en plus, et ne sont pas armés pour affronter une réalité souvent cruelle.» (Miranda July, 2005)

PRÉSENTÉ PAR SOPHIE BÉDARD-MARCOTTE

## **Dimanche 22 Juillet**

### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Quelque Part (Somewhere)** Réal. : Sofia Coppola [É.-U.-R.-U.-Japon-It., 2010, 97 min, 35 mm, VOSTF]

avec Chris Pontius, Elle Fanning, Stephen Dorff

Entre deux plateaux de tournage, Johnny Marco réside au Château Marmont de Hollywood. Luxe, conquêtes faciles et fête chaque soir, l'acteur n'en ressent pas moins la solitude et la superficialité de sa vie. L'arrivée de sa fille Cleo, 11 ans, qu'il devra garder quelques jours l'oblige à de remettre en question. «Le rythme, délicieusement indolent et mystérieux, contemplatif et vaporeux, est typique du cinéma de Sofia Coppola. Comme le sont ses observations fines et caustiques sur les rouages du star-système: les petites

hypocrisies, les privilèges, les attentions obséquieuses des "entourages", les questions tour à tour niaises et philosophiques des journalistes... On savoure les répliques assassines, les parts d'ombre magnifiées à la loupe, le réalisme cruel, les apartés cocasses, les longs silences, la bande sonore signée Phoenix et la présence lumineuse de cette fille de 11 ans (Elle Fanning) qui insuffle un peu de vérité au monde de faux-semblants de son père.» (Marc Cassivi, 2011)

### **Dimanche 22 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Peau (La Pelle)** Réal. : Liliana Cavani [It.-Fr., 1981, 131 min, num., VOSTF]

avec Alexandra King, Ken Marshall, Marcello Mastroianni

Adaptation libre du roman de Curzio Malaparte. En 1943, à la libération de Naples, les Alliés, en l'occurrence les Américains, rencontrent, peau à peau, les vaincus. C'est le choc du Nouveau Monde avec l'Ancien. C'est Halaparte qui emmène une jeune officière américaine dans les endroits cachés de la ville. Ce sont les soldats américains faisant la file pour toucher une vierge. C'est la vente au poids des prisonniers. C'est un soldat mourant les tripes ouvertes après avoir sauvé un enfant italien... «Liliana Cavani, en quelque sorte, réinvente Malaparte comme témoin objectif et comme guide d'une réalité qu'elle a "remise en scène" selon une esthétique hyperréaliste s'opposant au néo-réalisme des chroniques du cinéma italien d'après guerre. [...] Toujours obsédée par le sexe et la mort, Liliana Cavani a greffé ses propres fantasmes sur une réalité historique qui met le spectateur en état de trouble, de gêne, de curiosité, mais certainement pas d'émotion.» (Jacques Siclier, 1981)

PRÉSENTÉ PAR MARCEL JEAN

### **Lundi 23 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Guerre est déclarée** Réal. : Valérie Donzelli [Fr., 2011, 100 min, 35 mm, VOF]

avec César Deseix, Jérémie Elkaïm, Valérie Donzelli

Lors d'une soirée à Paris, Juliette et Roméo tombent follement amoureux. Un avenir heureux se profile pour le jeune couple, auquel vient s'ajouter Adam, né de leur amour peu de temps après. Tout bascule lorsqu'ils apprennent que leur fils est atteint d'une forme rare de cancer du cerveau. «Pour raconter cette histoire [Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm] ont puisé dans la leur, dans le drame qu'ils ont vécu quand leur premier enfant est tombé malade. Valérie Donzelli en a fait un film d'une inventivité exubérante, traversé de bout en bout par le souffle d'un ouragan. [...] "Il ne faut garder que les bonnes choses", dit Roméo à Juliette après avoir appris dans une même phrase que l'opération de leur fils a été un grand succès et que celui-ci ne vivra peut-être pas plus vieux que cinq ans. Avec ce slogan en tête, Valérie Donzelli fait exploser la moindre parcelle de lumière, se laissant aller aux détournements les plus fous.» (Isabelle Regnier, 2011)

### **Lundi 23 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le Défi (Nackt)** Réal. : Doris Dörrie [All. , 2002, 100 min, 35 mm, VOSTF]

avec Alexandra Maria Lara, Benno Fürmann, Heike Makatsch

Trois couples d'amis se rencontrent lors d'un souper pour parler de sexe et d'amour. Ils se lancent le défi de reconnaître leur partenaire parmi les autres, avec les yeux bandés et en touchant les corps seulement. «Originale, éclatée, sexy et colorée, la seconde moitié du film sauve la mise. Tout comme le jeu est dynamique et rafraîchissant. Nackt réunit par ailleurs certains des jeunes acteurs allemands les plus en vue en ce moment: Heike Makatsh, aperçue dans Love Actually, Alexandra Maria Lara, remarquée dans l'excellent Le Tunnel, et Nina Hoss, lauréate du prix d'interprétation féminine du Festival des films de monde pour Der Vulkan.»

### **Mardi 24 Juillet**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Fantasia 2018

**Windigo** Réal. : Robert Morin [Qué., 1994, 94 min., DCP, VOF]

avec Donald Morin, Guy Nadon, Nathalie Coupal

Un journaliste part avec son cameraman et six autres passagers à bord d'un vieux remorqueur qui remonte la rivière Windigo (qui signifie en algonquin « mangeuse d'âmes »), dans le nord du Québec. Sa destination : le territoire d'Aki, où une cinquantaine d'Indiens viennent de proclamer leur indépendance. À propos d'un des deux personnages principal, le reporter de télévision joué par Guy Nadon, Robert Morin qui a été caméraman-vidéo et qui a accompagné des reporters dans leurs assignations, affirme ceci : « il y a un peu de moi dans ce personnage. »

### **Mardi 24 Juillet**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Near Dark** Réal. : Kathryn Bigelow [É.-U., 1987, 94 min, 35 mm, VOA]

avec Adrian Pasdar, Jenny Wright, Lance Henriksen

Caleb, un jeune fermier du Texas, tombe amoureux de Mae, une splendide jeune femme-vampire qui lui mordra bientôt le cou et l'entraînera dans le "milieu" des morts-vivants. Le chef de ceux-ci s'appelle Jesse et porte encore les cicatrices de la Guerre de Sécession. Severen fait partie de la bande et se nourrit du sang des gens qu'il massacre. Il y a aussi une jeune virtuose du couteau, Diamondback. Caleb, devenu vampire, accepte de participer aux tueries jusqu'au jour où ses compagnons s'attaquent à sa petite soeur et à son père. «Original par une frayeur provoquée, cette fois, par la mise en scène, ce film renouvelle le genre et nous invite à une nouvelle lecture du vieux mythe de Dracula. Les amateurs apprécieront.» (C. F. 1988)

PRÉSENTÉ PAR ISABELLE HAYEUR

### **Mercredi 25 Juillet**

**19 h 00 - Salle Fernand-Seguin**

centre d'art et d'essai : juillet 2018

**Les réalisatrices contemporaines l'état des choses (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Guylaine Dionne et Rosanna Maule [Qué., 2016, 164 min, DCP, VOSTF]



Tout droit au cœur des récents débats sur la discrimination des femmes dans l'industrie cinématographique, ce documentaire soulève des questions, tout en offrant un droit de parole aux femmes et à leur cinéma. Le film propose des conversations avec des réalisatrices connues - entre autres Catherine Breillat, Claire Denis, Mira Nair, Margarethe Von Trotta, Ulrike Ottinger, Micheline Lanctôt, Rakshnan Bani-Etemad, María Novaro mais aussi les témoignages de réalisatrices moins visibles du grand public. Viennent se joindre aux cinéastes les voix et les commentaires de producteurs, de spécialistes du cinéma et des archivistes grâce à qui nos images sont minutieusement préservées. Dimanche 8 juillet, 16 h Mardi 10 juillet, 18 h 30 Jeudi 19 juillet, 18 h 30 Mercredi 25 juillet, 19 h Dimanche 5 août, 15 h Vendredi 17 août, 20 h

### **Mercredi 25 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Fantasia 2018

**The Howling** Réal. : Joe Dante [É.-U., 1981, 89 min, 35 mm, VOA]

avec Dee Wallace, Dennis Dugan, Patrick Macnee

Après avoir été traquée par un tueur en série, une journaliste reste dans une petite communauté pour se reposer. Elle découvre bientôt que les gens du village cachent tous un étrange secret. Sorti la même année que le film de loup-garou *An American Werewolf in London* de John Landis, *The Howling* n'a pas autant attiré l'attention auprès du public que son homologue, mais ses prouesses en matière d'effets visuels, de maquillage et de prothèses créés par Rob Bottin ont été tout autant louangées. Alors que le film de Landis ne présente qu'un seul loup-garou quadrupède, celui de Dante nous montre une transformation à l'écran de loups-garous bipèdes, animés en stop-motion et par des marionnettistes.

### **Mercredi 25 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Noir et blanc** Réal. : Claire Devers [Fr., 1986, 84 min, 35 mm, VOF]

avec Francis Frappat, Jacques Martial

Antoine, un comptable sans histoire au physique délicat, est délégué par sa firme dans un centre sportif. Curieux, il fait l'essai d'un nouvel appareil de musculation, puis accepte un plan de massage. Progressivement, il se laisse entraîner dans un rapport sadomasochiste avec Dominique, le masseur, qui est son complément parfait.

### **Judi 26 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Fantasia 2018

**Blood and Black Lace** Réal. : Mario Bava [It.-Fr.-Monaco-RFA, 1964, 89 min, DCP, VOA]

avec Cameron Mitchell, Eva Bartok, Thomas Reiner

aka Six Women for the Murderer

EN PRÉSENCE DE PANORAMA CINÉMA

## **Jeudi 26 Juillet**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Freddy's Dead: The Last Nightmare 3D** Réal. : Rachel Talalay [É.-U., 1991, 89 min, 35 mm, VOA (3D Anaglyphe)]

avec Lisa Zane, Robert Englund, Shon Greenblatt

Sixième opus de la série mettant en scène Freddy Krueger, le monstre tueur d'enfants. Le personnage imaginé par Wes Craven hante, une fois de plus, les cauchemars des habitants de Springwood. Dans ce chapitre, réalisé par Rachel Talalay, Freddy Krueger qui a tué tous les enfants de Springwood, à l'exception de John Doe, tente d'étendre son emprise au-delà des frontières de la ville. Maggie Burroughs, une jeune psychologue, est chargée de s'occuper de John Doe, le garçon devenu amnésique. La jeune femme est elle-même en proie à de terribles cauchemars, et elle ne tarde pas à découvrir le lien qui l'unit à Freddy Krueger. Maggie, John et trois adolescents vont tenter d'affronter le monstre à Springwood.

## **Vendredi 27 Juillet**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Fantasia 2018

**Amanita Pestilens** Réal. : René Bonnière [Can., 1963, 80 min, DCP, VOF]

avec Huguette Oligny et Geneviève Bujold, Jacques Labrecque

Long métrage en couleurs tourné dans les deux langues officielles au Canada, Amanita Pestilens est un film unique dans le cinéma québécois des années 1960. Satire de la vie de banlieue à l'orée des années 60, montrant l'orgueil d'un père de famille obsédé par sa pelouse, le film prend aussi en compte la progressive libération des moeurs de la jeunesse. L'entremêlement d'humour, d'étrange et de trivial anticipe sur le cinéma de Carle et Forcier. C'est aussi l'occasion de découvrir Geneviève Bujold dans son premier grand rôle. Une chance rare de voir un film jamais distribué au Québec et au Canada, malgré une sélection au Festival de Berlin, en 1965.

## **Vendredi 27 Juillet**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**The Mafu Cage** Réal. : Karen Arthur [É.-U., 102 min., 35 mm, VOA]

avec Carol Kane, Lee Grant, Will Geer

Tiré d'une pièce d'Éric Westphal. Ellen et Cissy, deux soeurs, vivent ensemble dans une ambiance isolée et étouffante d'une grande maison meublée d'objets africains. La présence du père ne cesse de hanter les soeurs et plus particulièrement la très imaginative Cissy. Ellen est astronome solaire. Elle est partagée entre l'affection portée à sa soeur et l'amour pour David. Cissy dessine et se passionne pour les orang outang. Nul ne pourra empêcher la folie et la terreur dans cette maison. «La fluidité [du style cinématographique de Karen Arthur], le pouvoir envoûtant de chacune de ses images, apportent une extraordinaire transposition d'une maladie mentale, s'exerçant non plus sur une scène mais à l'intérieur d'une maison-labyrinthe qui semble se déplier ou se resserrer selon les évolutions, les actes de ces deux êtres si dissemblables et si proches en même temps. [...] Le film de Karen Arthur dénonce à travers un cas extrême, l'aliénation génétique et

morale de la femme à la puissance paternelle (le plus haut pouvoir masculin), la contamination de la démenche.

**Samedi 28 Juillet**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Fantasia 2018

**La Pomme, la queue... et les pépins !** Réal. : Claude Fournier [Qué., 1974, 88 min, DCP, VOF]

avec Donald Lautrec, Han Masson, Paul Buissonneau, Réal Béland, Thérèse Morange  
Durant son voyage de noces, un homme pourtant très Don Juan devient soudainement impuissant et cherche à retrouver sa virilité. Sa femme, ses amis, tout le monde y mettra du sien, ce qui donnera lieu à des scènes tordantes. C'est finalement un grand savant qui mettra si l'on peut dire le doigt sur le bobo.

**Samedi 28 Juillet**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Score** Réal. : Lawrence Côté-Collins [Qué., 2011, 9 min, num., VOSTA]

Audrey et David lavent leur linge sale en famille et débattent de la question : "C'est combien, trop?" **Écartée** Réal. : Lawrence Côté-Collins [Qué., 2016, 80 min, DCP, VOF]  
avec Marjolaine Beauchamp, Ronald Cyr, Whitney Lafleur

Anick Tremblay est intervenante sociale. Elle s'improvise vidéaste et entreprend le tournage d'une vidéo institutionnelle éducative pour les centres de rétablissement et les maisons de transition. La réhabilitation à la vie amoureuse post-carcérale. À Destor, sur le bord de la 101 Nord, Anick s'incruste dans la maison du couple sélectionné: Jessie et Scott. Le projet se métamorphose promptement, car l'intervenante tombe en amour avec la femme de façon obsessive. Un huis clos en région, des caméras qui deviennent subjectives, intrusives et vicieuses. Un trio impétueux qui implose lentement à coup de mensonges, de manipulations et de jeux de séduction. «Digne héritière autant du cinéma que de Robert Morin, Lawrence Côté-Collins n'en possède pas moins une identité artistique propre. Et forte.» (François Lévesque, 2016)

**Dimanche 29 Juillet**

**17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Mrs Dalloway** Réal. : Marleen Gorris [R.-U.-Pays-Bas, 1997, 97 min, 35 mm, VOA]

Adaptation du roman Mrs Dalloway de Virginia Woolf. En 1923, Mrs Dalloway s'affaire aux préparatifs pour une de ses fameuses réceptions dans sa maison de Westminster, à laquelle est convié le Premier ministre. Pendant la journée, elle va méditer sur ce qu'aurait pu être sa vie.

**Dimanche 29 Juillet**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Orlando** Réal. : Sally Potter [R.-U.-Russie-Fr.-It.-P.-B., 1992, 94 min, 35 mm, VOA]

avec Billy Zane, Quentin Crisp, Tilda Swinton

Angleterre, XVI<sup>e</sup> siècle. Après une peine d'amour, Orlando, jeune noble, participe aux guerres turques. Un matin, il se réveille dans le corps d'une femme. Il devra adapter sa vie à cette nouvelle réalité. D'après le roman de Virginia Woolf. « Portés par les intenses expressions de Tilda Swinton filmées en gros plans, le film se présente comme la thèse de Potter sur les relations hommes-femmes – Orlando représentant les deux – relation qu'elle détaille avant de permettre à sa star de la transcender. Bien qu'aucun des films suivants de Potter ne poussent aussi loin cette analyse conceptuelle [...], elle continue d'étudier la façon dont les femmes sont forcées de se conforter aux demandes du monde qui les entoure. » (Eric Kohn, Indie Wire, 2010)

### **Lundi 30 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Mon XX<sup>e</sup> siècle (Az én XX. századom)** Réal. : Ildikó Enyedi [Hong.-RFA-Cuba, 1989, 104 min, 35 mm, VOSTF]

avec Dorota Segda, Oleg Yankovskiy, Paulus Manker

Budapest, début du XX<sup>e</sup> siècle, sous l'Empire austro-hongrois. Adoptées par des familles différentes, deux jumelles identiques - l'une féministe anarchiste, l'autre courtisane - vivent toutes les deux sans se connaître. Une invention nouvelle fait son apparition à l'orée de ce siècle naissant : l'électricité. Ce film tourné en noir et blanc a obtenu la Caméra d'or au Festival de Cannes de 1989. « En sautant [d'une jumelle] à l'autre, le film esquisse des portraits d'une société travaillée par des contradictions pénibles, des tensions irrésistibles, tout en offrant, par collage, des indications sur l'état technologique de ce XX<sup>e</sup> siècle, comme l'envoi du premier télégramme circumterrestre, toujours sous le regard et les commentaires inénarrables des bonnes étoiles. Il y a du Fellini dans cette vision à la fois drolatique et absurde d'un monde qui se fait ou se défait et dont le meneur, celui qui guide les autres à travers le labyrinthe de la fin est un âne. » (Henry Welsh, 1989)

PRÉSENTATION DE PANORAMA CINÉMA PRÉSENTÉ PAR CLAIRE VALADE

### **Lundi 30 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Dame de Constantinople (Sziget a szárazföldön)** Réal. : Judit Elek [Hong., 1969, 76 min, 16 mm, VOSTF]

avec Éva Almási, László Bathó, Manyi Kiss

Une vieille dame décide de quitter son appartement devenu trop grand : les intéressés se bousculent. « En plus de la nostalgie qui accompagne l'oeuvre se lit un déchirement que l'auteur cache sous des apparences faussement comiques [...]. Judith Elek méconnaît les frontières entre le cinéma direct et le récit plus structuré. Son film est la preuve qu'entre la vie que l'on retrouve et la vie que l'on recrée il y a peu de différences. » (Bernard Cohn, 1969)

### **Mardi 31 Juillet**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Journal intime (Napló gyermekeimnek)** Réal. : Márta Mészáros [Hong., 1984, 106 min, 35 mm, VOSTF]

avec Anna Polony, Teri Földi, Zsuzsa Czinkóczi

Ayant perdu père et mère en Russie, pendant les purges de Staline, la jeune Julie revient en Hongrie accompagnée de ses grands-parents. Hébergée avec eux chez Magda, femme célibataire qui occupe une position de pouvoir au sein du régime en place, enfermée, Julie se sent de plus en plus opprimée par Magda. Se réfugiant dans ses souvenirs d'enfance et dans le cinéma, elle finit par entrer en contact avec János. Grand prix, Festival de Cannes, 1984

### **Mardi 31 Juillet**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Romuald et Juliette** Réal. : Coline Serreau [Fr., 1989, 108 min, 35 mm, VOF]

avec Daniel Auteuil, Firmine Richard, Pierre Vernier

Romuald est le jeune PDG d'une grande entreprise de produits laitiers. Juliette est Antillaise et y travaille de nuit comme femme de ménage. Ce qui explique qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés jusqu'à ce que, suite à des magouilles de la part de ses deux associés, la situation de Romuald soit en danger. Juliette essaie de lui ouvrir les yeux, mais elle est gentiment éconduite. Pourtant c'est chez elle qu'il va chercher asile quand il est limogé de l'entreprise et qu'il a la COB à ses trousses... «J'ai été séduit par le choc de ces deux mondes montrés sans caricature ni cynisme. Un film dont on sort, du coup, heureux: que peut-on rêver de mieux?» (Daniel Auteuil, 1989)

### **Mercredi 1 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Diabolo Menthe** Réal. : Diane Kurys [Fr., 1977, 101 min, 35 mm, VOF]

avec Anouk Ferjac, Eléonore Klarwein, Odile Michel

Paris, 1963. Anne a 13 ans et découvre le mensonge et les fêtes. Sa soeur Frédérique a 15 ans s'intéresse à la politique et aux garçons. «Réalisé par Diane Kurys en 1977 [Diabolo Menthe est] le film de toute une génération d'adolescents. Diane Kurys met en lumière une période charnière entre la fermeté de l'éducation des jeunes filles et leur désir de fraîcheur et de féministe. L'histoire se déroule pendant l'année scolaire 1963/1964 et annonce les prémices de mai 1968.» (Diane Lestage, 2017)

### **Mercredi 1 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Chocolat** Réal. : Claire Denis [Fr., 1988, 104 min, 35 mm, VOSTA]

avec François Cluzet, Giulia Boschi, Isaac de Bankolé

À la fin des années 1950, une famille de Français installée au Cameroun constate que les belles années du colonialisme s'achèvent. «Premier long métrage de Claire Denis avec musique du pianiste sud-africain Abdullah Ibrahim. Voici enfin un cinéma nourri d'abord d'émotions. Il laisse présager enfin la vraie révolution qui fera probablement des femmes les leaders de la création cinématographique de demain.» (Daniel Toscan du Plantier,

1988)

**Jeudi 2 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Londeleau** Réal. : Isabelle Hayeur [Qué., 1988, 11 min, 16 mm, VOF]

avec Nathalie Coupal, Roch Lafortune, Véronique Olivier

Une jeune châtelaine emprisonnée pour sorcellerie raconte à un inquisiteur l'histoire de ses parents, disparus à la suite de circonstances insolites. Meilleur film étudiant de l'Université de Montréal en 1988 et meilleur scénario au Festival de Sainte-Thérèse. **La**

**Bête de foire** Réal. : Isabelle Hayeur [Qué., 1992, 68 min, 16 mm, VOF]

avec David La Haye, Gregory Hlady, Linda Roy

La bête de foire, c'est Irène. Elle cherche à échapper à des souvenirs qui ne sont pas les siens. En fait, ce passé appartient à Joffe Borkine, un homme plus âgé qu'elle. Irène, qui vit dans un appartement décrépit, fait obstacle à l'amour de Grégoire, jeune homme naïf et passionné qui travaille pour Joffe Borkine. Celui-ci a reconnu dans cet angélique adolescent le sosie de Tania. «Hayeur mène de front une carrière en fiction et en cinéma d'art et d'expérimentation. Atypiques, ses oeuvres de fiction imposent un regard audacieux et une voix originale qui explore le monde du fantastique et la déréalisation du réel par les technologies électroniques.» (D.P. 2001)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

**Jeudi 2 Août**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Il est plus facile pour un chameau...** Réal. : Valeria Bruni Tedeschi [Fr.-It., 2003, 110 min, 35 mm, VOF]

avec Chiara Mastroianni, Jean-Hugues Anglade, Valeria Bruni Tedeschi

Frederica est tellement riche qu'elle en ressent de la culpabilité. Sa situation l'empêche de vivre pleinement sa vie d'adulte. «[La réalisatrice crée] un véritable personnage de cinéma, comme on dit d'un Charlot, dont le spectateur peut suivre le parcours de film en film, comme autant de nouvelles aventures. Non que son jeu — peut-être sa mise en corps — ne soit une simple redite. La jeune femme réussit, au contraire, l'exploit de reformuler son personnage à chaque nouveau rôle, tout en conservant, à l'instar du visage inexpressif et distinctif de Buster Keaton, le trait fondateur de son personnage: son sourire. [...] Sous l'histoire prétexte d'une jeune femme complexée par une fortune parentale encombrante, *Il est plus facile pour un chameau...* évoque pleinement ce jeu d'équilibriste auquel se livre avec agilité Valeria Bruni-Tedeschi.» (N. Verpillieux, 2004)

**Vendredi 3 Août**

**18 h 45 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Still the Water (Futatsume no mado)** Réal. : Naomi Kawase [Fr.-Jap.-Esp., 2014, 121 min, DCP, VOSTA]

avec Jun Yoshinaga, Miyuki Matsuda, Nijirô Murakami

Sur l'île d'Amami, les habitants vivent en harmonie avec la nature, ils pensent qu'un dieu

habite chaque arbre, chaque pierre et chaque plante. Un soir d'été, Kaito découvre le corps d'un homme flottant dans la mer, sa jeune amie Kyoko va l'aider à percer ce mystère. Ensemble, ils apprennent à devenir adultes et découvrent les cycles de la vie, de la mort et de l'amour...

### **Vendredi 3 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Tiny Furniture** Réal. : Lena Dunham [É.-U., 2010, 98 min, num., VOA]

avec Grace Dunham, Laurie Simmons, Lena Dunham

Aura revient auprès de ses parents à Tribeca, sa ville natale, après l'échec d'une relation sentimentale et de ses études cinématographiques. Sans savoir quoi faire, elle prend un travail de serveuse dans un restaurant, entretient des relations bancales avec des hommes égocentriques, et tente bien que mal de se définir.

### **Samedi 4 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Peaux de vaches** Réal. : Patricia Mazuy [Fr., 1988, 87 min, 35 mm, VOF]

avec Jacques Spiesser, Jean-François Stévenin, Sandrine Bonnaire

Sur le plateau d'Artois, dans une ferme isolée, deux frères commettent un crime. L'aîné est envoyé en prison, le cadet s'occupera de la ferme... «[...] je voulais faire un film dont l'action se passe à la campagne, parce que, comme beaucoup de gens, je suis d'origine paysanne, et que, trop souvent, je suis fâchée de voir des caricatures de paysans au cinéma.» (P. Mazuy)

### **Samedi 4 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**L'Inconnu de Strasbourg** Réal. : Valeria Sarmiento [Fr., 1998, 100 min, 35 mm, VOF]

avec Charles Berling, Johan Leysen, Ornella Muti

Un homme, devenu amnésique après un accident, est pris pour un riche héritier disparu depuis des mois. Une femme vient troubler son paisible quotidien.

### **Dimanche 5 Août**

#### **15 h 00 - Salle Fernand-Seguin**

centre d'art et d'essai : juillet 2018

**Les réalisatrices contemporaines l'état des choses (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Guylaine Dionne et Rosanna Maule [Qué., 2016, 164 min, DCP, VOSTF]

Tout droit au cœur des récents débats sur la discrimination des femmes dans l'industrie cinématographique, ce documentaire soulève des questions, tout en offrant un droit de parole aux femmes et à leur cinéma. Le film propose des conversations avec des réalisatrices connues - entre autres Catherine Breillat, Claire Denis, Mira Nair,

Margarethe Von Trotta, Ulrike Ottinger, Micheline Lanctôt, Rakshnan Bani-Etemad, María Novaro mais aussi les témoignages de réalisatrices moins visibles du grand public. Viennent se joindre aux cinéastes les voix et les commentaires de producteurs, de spécialistes du cinéma et des archivistes grâce à qui nos images sont minutieusement préservées. Dimanche 8 juillet, 16 h Mardi 10 juillet, 18 h 30 Jeudi 19 juillet, 18 h 30 Mercredi 25 juillet, 19 h Dimanche 5 août, 15 h Vendredi 17 août, 20 h

### **Dimanche 5 Août**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Un poison violent** Réal. : Katell Quillévéré [Fr., 2010, 92 min, 35 mm, VOF]

avec Clara Augarde, Lio, Michel Galabru

Anna a 14 ans. Elle grandit dans une famille bretonne très croyante. De retour au village pour les vacances, elle est confrontée à l'éclatement familial: son père a quitté sa mère, sa mère cherche du réconfort chez le jeune curé et son grand-père est mourant. Anna commence à remettre en question sa foi, qui semble aller à l'encontre des désirs et des émotions qui s'éveillent en elle, surtout depuis qu'elle connaît Pierre, son voisin. «Le contexte religieux semble appartenir à un passé révolu. Ce qui n'empêche pas ce film de douceur, mais aussi de ruptures, aux échos bressoniens — tourné beaucoup en extérieurs, hors des paysages de carte postale, sous la pluie et le soleil bretons, théâtre des initiations d'Anna —, d'émouvoir par sa quête de lumière.» (Marc-André Lussier, 2011)

### **Dimanche 5 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Les Bureaux de Dieu** Réal. : Claire Simon [Fr., 2008, 122 min, 35 mm, VOF]

avec Anne Alvaro, Michel Boujenah, Nathalie Baye

Djamila aimerait prendre la pilule parce que maintenant avec son copain c'est devenu sérieux. La mère de Zoé lui donne des préservatifs mais elle la traite de pute, Nedjma cache ses pilules au dehors, car sa mère fouille dans son sac, Hélène se trouve trop féconde, Clémence a peur, Adeline aurait aimé le garder, Margot aussi. Maria Angela aimerait savoir de qui elle est enceinte, Ana Maria a choisi l'amour et la liberté. Anne, Denise, Marta, Yasmine, Milena sont les conseillères qui reçoivent, écoutent chacune se demander comment la liberté sexuelle est possible. Dans les bureaux de Dieu on rit, on pleure, on est débordées. On y danse, on y fume sur le balcon, on y vient, incognito, dire son histoire ordinaire ou hallucinante. «Scénarise d'après des scènes observées dans divers centres de consultation, le film de Claire Simon s'appuie sur une recherche documentaire fouillée, échelonnée sur plusieurs années. Mais il s'agit pourtant d'une fiction, foisonnante et passionnante, qui nous plonge durant deux jours dans le quotidien mouvementé d'un bureau du planning. La belle idée du projet est d'avoir mis en présence des non-professionnelles (les consultantes) et des comédiennes de renom qui composent l'équipe du centre. [...] De ces expériences vécues au quotidien émane une force de vie prodigieuse qui transcende le cours des jours et vient brouiller la frontière entre fiction et documentaire.» (G. Grugeau, 2008)

### **Lundi 6 Août**



### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**High Art** Réal. : Lisa Cholodenko [É.-U., 1998, 101 min, 35 mm, VOA]

avec Ally Sheedy, Patricia Clarkson, Radha Mitchell

Syd est une jeune femme rangée et ambitieuse. Elle travaille comme assistante de rédaction pour le prestigieux magazine "Frame". Par hasard, elle entame une relation avec sa voisine, Lucy Berliner, ancienne photographe très en vue à New York, qui a décroché du milieu et se drogue avec sa copine. Lucy fera découvrir à Syd un univers étrange et passionnant qu'elle ne connaissait pas. «Là où le récit de High Art se démarque des intrigues usuelles, c'est à travers le discours assez original qu'il tient sur l'art. Qu'est-ce que l'Art? Qu'est-ce que la Vie? Quels sont les rapports qui peuvent s'établir entre ces deux entités? Pour traiter d'un pareil sujet, Lisa Cholodenko a recours à une esthétique très dépouillée. Avec le concours de son opératrice Tami Reiker, elle utilise adéquatement les cadrages serrés et le plan long. Elle parvient ainsi à cerner progressivement l'essence des êtres et des choses (un peu à la manière d'un entomologiste). Il en résulte, dans l'esprit du spectateur, une impression durable de vécu.» (Paul Beaucage, 1998)

### **Lundi 6 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel** Réal. : Laurence Ferreira Barbosa [Fr., 1993, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Marc Citti, Melvil Poupaud, Valeria Bruni Tedeschi

Martine a 25 et elle sent que sa vie lui échappe à force d'aventures sans lendemain. À la suite d'un accident, elle se retrouve dans un hôpital psychiatrique et décide d'y rester un peu plus longtemps que nécessaire. Elle trouve du réconfort dans cet univers particulier, bien plus rassurant que le monde extérieur. Elle en vient même à s'intéresser aux autres et à prendre part à leur vie. «D'entrée de jeu, Laurence Ferreira Barbosa évite, c'était le plus facile, le piège de l'apitoiement et de la complaisance dans le misérabilisme ou la grisaille déprimante. Son film est net et coupant, vif et souvent drôle. Il n'emprunte, aux premiers plans, la forme du néo-naturalisme à la française que pour en déplacer les repères et inventer un espace incertain, sans intérieur ni extérieur. [...] La stupéfiante Valeria Bruni Tedeschi donne un corps [au personnage de Martine], un visage, des gestes maladroits, une violence, un poids d'existence, une fragilité bouleversante. Elle veille à ce que jamais sa trajectoire ne se fige dans la convention d'un "personnage de cinéma". C'est pourquoi elle est inoubliable.» (T. Horguelin, 1994)

### **Mardi 7 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Deux actrices** Réal. : Micheline Lanctôt [Qué., 1993, 95 min, 16 mm, VOF]

avec Pascale Bussièrès, Pascale Paroissien et François Delisle

Récit sur deux soeurs qui ne se rencontrent qu'à l'âge adulte. La structure narrative de ce film en est la clé de voûte : par un montage parallèle, nous assistons aussi au travail des deux actrices de ce récit qui apprennent leur rôle et s'appliquent à jouer ensemble. La

découverte de l'autre est vue ici comme le coeur de l'expérience humaine qui anime la création cinématographique.

LA RÉALISATRICE, QUE SERA EN TOURNAGE, DEVRAIT ÊTRE PRÉSENTE À LA PROJECTION

### **Mardi 7 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Hush-a-Bye Baby** Réal. : Margo Harkin [Irl., 1990, 72 min, 35 mm, VOA, VOSTF] avec Cathy Casey, Emer McCourt, Michael Liebmann

Le quotidien d'un groupe d'adolescentes de quinze entre le collège, les garçons et la discothèque. L'une d'elles tombe enceinte alors que son partenaire est arrêté par l'armée. Hush-a-Bye Baby est un portrait de l'Irlande contemporaine, prise entre une société traditionnelle très catholique et une occupation britannique soupçonneuse de tous. La ressemblance avec le Québec des années 50 est frappante. «[Emer McCourt] rend avec justesse les déchirements de cette jeune fille prise dans une impasse, passant de la candeur amoureuse au désespoir de celle qui pour rien au monde ne veut voir naître un enfant honni. [...] La réalisatrice, Margo Hawkins, survole avec pudeur ces premières manifestations sentimentales de jeunes filles. Les couleurs chaudes et la photographie soignée contrebalancent la sobriété et la retenue des images. Pas de gros plans impudiques ou de caméra-acrobate, mais des cadrages neutres et efficaces. Seuls viennent contraster quelques plans plus stylisés versant nettement dans l'onirisme.»

### **Mercredi 8 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Depuis qu'Otar est parti...** Réal. : Julie Bertuccelli [Fr.-Belg.-Géorg., 2003, 102 min, 35 mm, VOF (STF occasionnels)]

avec Dinara Drukarova, Esther Gorintin, Nino Khomasuridze

Une jeune femme vit avec sa mère et sa grand-mère en Géorgie toutes les trois organisent leur quotidien dans l'attente de nouvelles de l'homme de la famille, Otar, parti tenter sa chance à Paris. « D'une très rare qualité d'émotion, loin d'un quelconque chantage complaisant, la coproduction franco-géorgienne signée par un ancienne assistante d'Iosseliani, Kieslowski et Tavernier se veut un état des lieux discret et tranquillement rageur [...] Sobriété et respect dans le regard de la cinéaste Julie Bertucelli. » (Denis Côté, 2004)

### **Mercredi 8 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Après la noce (Efter brylluppet)** Réal. : Susanne Bier [Dan.-Suède, 2006, 120 min, 35 mm, VOSTF]

avec Mads Mikkelsen, Rolf Lassgård, Sidse Babett Knudsen

« [...] L'histoire est celle de Jacob. Il est Danois. Et travailleur humanitaire en Inde, dans un orphelinat. Où l'argent manque. Pour combler les besoins de l'institution, il doit aller rencontrer un richissime homme d'affaires à Copenhague. Lequel l'oblige (!) à assister, le lendemain de leur rendez-vous, au mariage de sa fille. Jacob ne comprend pas. Cède, pour les biens des petits dont il s'occupe. Et découvre que l'épouse de l'homme d'affaires est Helene. Qui a été sa petite amie. Vingt ans plus tôt. Coïncidence? Non. Et l'explication n'est pas aussi simple que celle qui pourrait s'imposer à première vue [...] » (Sonia Sarfati, La Presse, 2007)

PRÉSENTÉ PAR CHRISTINE CHEVARIE

**Judi 9 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Marock** Réal. : Laïla Marrakchi [Mar.-Fr., 2005, 100 min, 35 mm, VOF (STF occasionnels)]

avec Matthieu Boujenah, Morjana Alaoui, Razika Simozrag

Casablanca, l'année du bac. L'insouciance de la jeunesse dorée marocaine et tous ses excès : courses de voitures, amitiés, musiques, alcool, mais aussi les premières histoires d'amour et l'angoisse de passer à l'âge adulte... Marock comme un Maroc que l'on ne connaît pas, à l'image de Rita, 17 ans, bien décidée à vivre comme elle l'entend. « Après des courts métrages remarquables, notamment Deux cent dirhams, Laïla Marrakchi choisit dans son premier long métrage de raconter son année du bac. Elle l'a vécue à Casablanca et c'est là que se situe le film, en 1997, dans le quartier hyper-bourgeois d'Anfa, à l'époque du roi Hassan II où la classe dirigeante était sûre de ses privilèges. Son actrice, Morjana Alaoui, y est une alter ego débordante d'énergie, farouche et rentre-dedans, incarnant une Rita qui veut mordre la vie à pleines dents, au mépris des règles traditionnelles et notamment religieuses. À travers Rita et ses copains et copines, c'est une jeunesse espiègle et insouciante que Laïla Marrakchi cherche à décrire, qui provoque les aînés et affirme son indépendance pour entrer dans l'âge adulte. » (O. Barlet, 2005)

**Judi 9 Août**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La petite Jérusalem** Réal. : Karin Albou [Fr., 2005, 96 min, 35 mm, VOF (STF occasionnels)]

avec Bruno Todeschini, Elsa Zylberstein, Fanny Valette

Deux soeurs d'une famille orthodoxe habitent un petit appartement en banlieue de Paris. Laura étudie en philosophie avec un dévouement presque mystique alors que Mathilde est mariée à un rabbin avec qui elle a déjà plusieurs enfants. Lorsque Laura se découvre une attirance très forte pour son collègue musulman et Mathilde apprend l'infidélité de son mari, les deux soeurs devront remettre en question leur croyance et leurs repères. «Alors que l'on croyait que Karin Albou allait tomber dans le piège des oppositions simplistes, voulant peut-être ridiculiser la soumission de Mathilde pour mieux magnifier le courage intellectuel de Laura, elle les unit peu à peu en un même combat: celui de leur féminité retrouvée. Leur quête, en apparence contradictoire, s'appuie sur des figures de sagesse glissant de manière furtive dans le récit. [...] La petite Jérusalem expose, avec une grande

sensibilité, le passage douloureux de deux femmes qui, bien qu'unies par le sang, semblaient séparées par un fossé immense, creusé à la fois par la religion et la philosophie.» (André Lavoie, 2006)

### **Vendredi 10 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le point rouge (Der rote Punkt)** Réal. : Marie Miyayama [All.-Jap., 2008, 85 min, 35 mm, VOSTF]

avec Hans Kremer, Orlando Klaus, Yuki Inomata

À Tokyo, une jeune fille qui a perdu ses parents dans un accident en Allemagne lorsqu'elle était enfant, décide de retourner sur les lieux du drame. Elle fait alors la connaissance d'une famille qui l'accueille, mais lui cache un secret. «L'heureuse surprise, la réussite de ce film, est de nous faire imperceptiblement découvrir comment ce personnage s'affirme doucement, mais fermement, imposant d'abord sa volonté de quitter ses études pour partir vers l'Allemagne et, dans ce pays étranger, menant avec ténacité son enquête et réalisant son désir d'inventer des rituels funéraires. Si bien que cette histoire en apparence ténue prend une force tranquille. Même si le scénario comporte quelques invraisemblances, l'aventure est attachante et l'accompagnement musical finement approprié. C'est filmé de près avec, ici et là, de larges plans de paysages champêtres. Et des images oniriques d'une petite fille sur la balançoire. Bref, ce premier long-métrage révèle une cinéaste de talent.» (Francine Laurendeau, 2010)

### **Vendredi 10 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Sunshine Cleaning** Réal. : Christine Jeffs [É.-U., 2008, 91 min, 35 mm, VOA]

avec Alan Arkin, Amy Adams, Emily Blunt

Voyant que Rose, sa maîtresse, désire envoyer son garçon de huit ans dans une école privée huppée, Mac, un policier marié et père de famille, la convainc d'offrir ses services comme nettoyeuse de scènes de crime. Argument de taille: ce travail est nettement plus payant que le boulot de femme de ménage dont cette trentenaire célibataire s'acquitte comme d'une sentence de prison. Pour démarrer son entreprise, Rose engage Norah, sa cadette irresponsable, qui vit encore chez leur père. Dès l'exécution des premiers contrats, les deux soeurs découvrent un monde sordide qui réveille en Norah des souvenirs tragiques.

### **Samedi 11 Août**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**A Year ago in Winter (Im Winter Ein Jahr)** Réal. : Caroline Link [All., 2008, 129 min., 35 mm, VOSTA]

avec Corinna Harfouch, Josef Bierbichler, Karoline Herfurth

Dévorée par le chagrin, Lili Richter demande au peintre Max Hollander de faire le portrait de ses deux enfants : sa fille Lilli, danseuse talentueuse de vingt-deux ans, et Alexander, son fils de dix-neuf ans, qui vient de périr dans un tragique accident. Le peintre n'ayant à sa disposition que des photos du garçon, il invite Lilli dans son atelier pour mieux approcher ses deux sujets. A son arrivée, il découvre que son modèle est réticent. Au fur et à mesure des séances de pose, Max saisit la profondeur de la relation de Lili et de son frère. Tandis que la perte d'un être aimé redéfinit les rapports complexes d'une famille, l'artiste se trouve lui-même affecté par l'exécution de cette commande inhabituelle.

### **Samedi 11 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**The Notorious Bettie Page** Réal. : Mary Harron [É.-U., 2005, 100 min, 35mm, VOA]  
avec Chris Bauer, Gretchen Mol, Lili Taylor

La vie de Bettie Page, célèbre pin-up américaine des années 50. «Le film de Mary Harron illustre intelligemment et avec finesse cette réalité, notamment grâce au jeu formidable de Gretchen Mol. Cette dernière rend à merveille la candeur souriante de Page qui jouait les "dominatrices" dans des poses lascives sans aucune arrière-pensée, en même temps qu'elle parvient à rendre sans un soupçon de caricature son jeu médiocre dans les scènes où elle passe des auditions pour le théâtre. Il s'agit d'une performance tout en modulations. On ne pouvait franchement espérer mieux, surtout que Mol a le physique de l'emploi.» (Martin Girard, 2006)

### **Dimanche 12 Août**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Golden Eighties** Réal. : Chantal Akerman [Fr.-Belg.-Suisse, 1986, 96 min, 35 mm, VOF]

avec Delphine Seyrig, Fanny Cottençon, Myriam Boyer

Dans un centre commercial, les employés racontent, chantent et dansent leur passion de l'amour sous le regard narquois des champouineuses. Une comédie musicale au sous-texte acide. « De Golden Eighties, je garderai donc le souvenir d'un film où le territoire de l'intime est gangréné. Et la gangrène est profonde, qui remonte à la tragédie des camps de concentration, incarnée par Delphine Seyrig. » (Claire Vassé, 1984)

### **Dimanche 12 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Red Road** Réal. : Andrea Arnold [R.-U.-Dan., 2006, 113 min, 35 mm, VOSTA]  
avec Kate Dickie, Martin Compston, Tony Curran

Un femme travaille à la surveillance par caméra de la ville de Glasgow. À travers ses moniteurs, elle épie un homme. Qui est-il pour elle ? Grand prix du jury, Cannes 2006. « L'intérêt du film est ailleurs que dans son simple récit. Il est dans la mise en scène très maîtrisée et dans la façon dont certaines séquences isolées prennent une authentique

épaisseur par leur durée. » (Jean-François Rauger)

**Lundi 13 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Ceiling (Strop)** Réal. : Vera Chytilová [Tchéc., 1962, 43 min, 35 mm, VOSTA]

avec Josef Abrhám, Julián Chytil, Marta Kanovská

Une jeune femme quitte ses études en médecine pour devenir mannequin. Vera Chytilová tourne ce film de fin d'études à la FAMU. « Agnès Varda est passée à Prague avant de s'envoler pour Cuba, mais je ne l'ai pas vue, on m'a seulement dit qu'elle avait été très impressionnée par Strop. » (Vera Chytilová, 1967)

**Lundi 13 Août**

**20 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Baboussia (Babusya)** Réal. : Lidia Bobrova [Russie, 2003, 97 min, 35 mm, VOSTF]

avec Anna Ovsyannikova, Nina Shubina, Olga Onishchenko

Baboussia est une grand-mère dynamique et charmante qui a besogné dur sa vie entière. Lors du décès de sa fille, elle tente de trouver refuge chez un de ses trois petits-enfants. Mais la Russie ayant bien changé, Baboussia n'est pas au bout de ses peines.

**Mardi 14 Août**

**18 h 30 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Love & Anarchy (Film d'amore e d'anarchia)** Réal. : Lina Wertmüller [It.-Fr., 1973, 123 min, 35 mm, VOSTA]

avec Eros Pagni, Giancarlo Giannini, Mariangela Melato

À Rome, dans les années 1930, une anarchiste exerce le métier de prostituée. Un jeune paysan anarchiste vient la rejoindre au bordel avant de commettre un attentat contre Mussolini. Il tombe amoureux d'une autre prostituée qui tente de le dissuader de son projet. « Magnifiquement mis en scène, superbement interprété, c'est une comédie grinçante, une truculente satire de moeurs. » (Serge Dussault)

**Mardi 14 Août**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Rocks in my Pockets** Réal. : Signe Baumann [Lettonie/Latvia, 2014, 88 min, DCP, VOSTF]

Rocks In My Pockets est une histoire sur le mystère et la rédemption. Le film est basé sur des événements réels impliquant les femmes de ma famille et moi-même dans nos batailles contre la folie. Il soulève la question de l'importance de la génétique sur

l'identité et la personnalité. Est-il possible d'aller au-delà de son propre ADN, ou en dépend-on complètement? Tout en métaphores visuelles, le film regorge d'images surréalistes, auxquelles mon sens de l'humour un peu tordu vient donner une teinte particulière. «En partie fidèle à ses thèmes de prédilection et à sa technique, celle du dessin sur papier, elle propose un imposant déballage de secrets de famille sur fond de domination soviétique et de joug nazi, le tout imprégné des souffrances de la maladie mentale. [C'est une] oeuvre ambitieuse, excessive, impudique et, croyez-le ou non, souvent rigolote. Signe Bauman ne fait pas de mystères autour de sa propre condition mentale, causant sur un ton quasi badin des pensées suicidaires qui l'habitent. [...] Au milieu de ce flot verbal, porté de part en part par la voix de Bauman, émerge une diversité de techniques, dont celle des marionnettes, enrichissant ainsi la palette de l'artiste.»

### **Mercredi 15 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Charles et Lucie** Réal. : Nelly Kaplan [Fr, 1979, 97 min, 35 mm, VOF]

avec Daniel Ceccaldi, Ginette Garcin

«Charles, éternel faux malade, vit de la sécurité sociale. Lucie, concierge, s'épuise en travaux divers. La cinquantaine désabusée, ils essaient, avec un acharnement naïf et drôle à la fois, de conquérir les miettes d'une sécurité qui, peu à peu, détruit leur joie de vivre et l'amour qui les avait enflammés, il y a longtemps déjà. (...) Lorsque le Dieu Pactole tant attendu fera irruption dans leur loge sous les traits d'un notaire leur annonçant un héritage fabuleux, fous de joie ils n'hésiteront pas à liquider leurs meubles pour s'élancer vers leur nouvelle vie. Arrivés sur le seuil de leur rêve, ils s'apercevront qu'ils ont été roulés par des escrocs et que, victimes d'un quiproquo, ils sont en plus poursuivis par la police. (...) Un miracle se produit: eux que la dureté de la vie avait séparés, se retrouvent totalement dans leur lutte pour survivre. Pour Nelly Kaplan, le conformisme et son corrolaire, la médiocrité, sont décidément les ennemis majeurs de l'individu. Sous-produits de la société de consommation n'épargnant aucune classe de la société, ces deux fléaux ont privé les hommes de l'essentiel: leur dignité et même leur santé mentale.»

### **Mercredi 15 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**1933** Réal. : Joyce Wieland [Can., 1968, 4 min, 16 mm, SD]

Le film montre une scène de rue à New York depuis une fenêtre d'un 2e étage à la fin des années 1960. « 1933. The year? the number? the title? Was it (the film) made then? It's a memory! (i.e. a Film.) No, it's many memories. It's so sad and funny: the departed, departing people, cars, streets! It hurries, it's gone, it's back! the film (of 1933?) was made in 1967. You find out, if you don't already know, how naming tints pure vision. » - Michael Snow **Rat Life And Diet In North America** Réal. : Joyce Wieland [Can., 1969, 15 min, 16 mm, VOA]

« Ce film est une histoire de rebelles (incarnés par de vrais rats) et de policiers (incarné par de vrais chats). Après une longue période sous la domination des chats, les rats s'enfuient de la prison (c'est la rébellion) et se réfugient au Canada. Là ils se nourrissent

des produits organiques du jardin où l'herbe n'a pas été traité au DDT... » (Jonas Mekas)  
“This film tells a story of rebels (played by real rats) and cops (played by real cats). After a long domination by cats, the rats escape from prison (this is their rebellion) and find refuge in Canada. There, they feed on organic produce from a garden where the grass hasn't been sprayed with DDT.” (Jonas Mekas, traduction du TIFF) **Pierre Vallières**  
Réal. : Joyce Wieland [Can., 1972, 32 min, 16 mm, VOSTA]

Montés bout à bout, les trois rouleaux de pellicule de ce film restituent le temps d'énonciation d'un manifeste (lui aussi tripartite), énoncé par Pierre Vallières, arrimant le parti pris indépendantiste au projet d'émancipation féministe et à la reconnaissance des droits des peuples autochtones. Wieland isole en gros plan la bouche du militant comme point d'origine exacerbé de sa prise de parole. L'artiste conjugue ainsi des choix formels relevant du minimalisme avec la dimension irréductible d'un contenu politique qu'elle espère transmettre. **A and B in Ontario** Réal. : Hollis Frampton, Joyce Wieland [Can., 1967, 16 min, 16 mm, SD, INTA]

A & B en Ontario a été achevée dix-huit ans après que le matériel original ait été tourné. Après la mort de Frampton, le film a été monté par Wieland, elle crée un dialogue cinématographique dans lequel les collaborateurs (dans l'esprit des années 1960) se filment avec des caméras. **Bill's Hat : Séquence d'ouverture** Réal. : Joyce Wieland [Can., 8 min, 16 mm, muet, INTA]

Oeuvre inachevée, muette, mais destinée à être présentée sous forme de performance, avec du son en direct.

## **Jeudi 16 Août**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Denyse Benoît : comédienne** Réal. : Luce Guilbeault [Qué., 1975, 25 min, num., VOF]

Denyse Benoît est cette jeune femme qui a refusé de s'en tenir à l'enseignement reçu à l'école de théâtre. Les contacts humains sont pour elle une meilleure source d'enrichissement personnel et professionnel : elle a choisi de travailler auprès de personnes âgées. Animatrice, Denyse découvre un monde vrai, rempli de possibilités négligées jusqu'alors. Avant qu'elle ne monte sur les planches, il lui aura fallu démystifier son métier de comédienne. Le film montre tout l'espoir et la sincérité qu'elle met dans sa démarche. **Le Dernier Havre** Réal. : Denyse Benoît [Qué., 1986, 81 min, DCP, VOF] avec Claude Gauthier, Louisette Dussault, Paul Hébert

Adaptation du roman homonyme d'Yves Thériault dont on célèbre le 25e anniversaire du décès. Un retraité qui fut pêcheur toute sa vie, vit chez son fils et sa bru. Ayant découvert, au cours de ses promenades, une barque abandonnée, il entreprend en cachette de la remettre à flot pour un dernier voyage. Benoît a choisi le parti de l'humour tranquille, de la douceur. Son film ne fouette pas l'esprit : il le berce, comme une mer bienveillante.

(Paule La Roche, 1986)

Présentation d'Éléphant

## **Vendredi 17 Août**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Triumph of the Will (Triumph des Willens)** Réal. : Leni Riefenstahl [All., 1935, 109



min, 16 mm, VOSTA]

Réalisé avec d'énormes moyens à l'occasion du congrès nazi de Nuremberg en 1934, ce film devait montrer « l'ordre, l'unité, l'ambition du mouvement national-socialiste et présenter de la façon la plus impressionnante la volonté de paix du peuple allemand incarné en son Fuhrer. » (Coutrade et Cadars)

### **Vendredi 17 Août**

**20 h 00 - Salle Fernand-Seguin**

centre d'art et d'essai : juillet 2018

**Les réalisatrices contemporaines l'état des choses (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Guylaine Dionne et Rosanna Maule [Qué., 2016, 164 min, DCP, VOSTA]

Tout droit au cœur des récents débats sur la discrimination des femmes dans l'industrie cinématographique, ce documentaire soulève des questions, tout en offrant un droit de parole aux femmes et à leur cinéma. Le film propose des conversations avec des réalisatrices connues - entre autres Catherine Breillat, Claire Denis, Mira Nair, Margarethe Von Trotta, Ulrike Ottinger, Micheline Lanctôt, Rakshnan Bani-Etemad, María Novaro mais aussi les témoignages de réalisatrices moins visibles du grand public. Viennent se joindre aux cinéastes les voix et les commentaires de producteurs, de spécialistes du cinéma et des archivistes grâce à qui nos images sont minutieusement préservées. Dimanche 8 juillet, 16 h (VOSTF) Mardi 10 juillet, 18 h 30 (VOSTF) Jeudi 19 juillet, 18 h 30 (VOSTF) Mercredi 25 juillet, 19 h (VOSTF) Dimanche 5 août, 15 h (VOSTF) Vendredi 17 août, 20 h (VOSTA)

### **Vendredi 17 Août**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Olivier Olivier** Réal. : Agnieszka Holland [Fr., 1992, 110 min, 35 mm, VOF]

Un couple et leurs deux enfants vivent une existence paisible et heureuse. Leur vie bascule le jour où leur fils de neuf ans, Olivier, disparaît sans explication. L'enquête ne donne rien et la famille reste meurtrie, sans savoir si Olivier a été enlevé, assassiné ou bien s'il s'est enfui.

### **Samedi 18 Août**

**10 h 00 -**

Soirée Wiki

**Journée collaborative autour de Vidéo Femmes** Réal. : []

Une table ronde sera animée par Julia Minne de 13h à 15h, avec la présence de plusieurs réalisatrices de Video Femmes.

### **Samedi 18 Août**

**13 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Présentation de plusieurs extraits de vidéos** Réal. : []

En présence des réalisatrices ENTRÉE LIBRE

### **Samedi 18 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**2 Days in Paris** Réal. : Julie Delpy [Fr., 2007, 96 min, 35 mm, VOF]

avec Adam Goldberg, Daniel Brühl, Julie Delpy

Un couple new-yorkais -Marion, photographe française et Jack, designer d'intérieur américain- s'arrête à Paris après des vacances épuisantes en Europe. Entre les beaux-parents envahissants, les ex-copains de Marion et le choc des cultures, ce qui devait être une escapade romantique devient en un séjour éprouvant pour le couple. «Cynique, Julie Delpy, également scénariste de 2 Days in Paris, s'est fait une joie de faire dire à ses personnages typés autant de vérités que d'atrocités. Les phrases assassines recèlent toutefois de criantes vérités sur le couple. Delpy a heureusement la plume assez adroite pour construire un récit solide et faire tout exploser avec finesse. Et tant qu'à avoir un Américain et une Française sous la main, on a ratissé large dans l'invective. Dans cette comédie caustique, l'Amérique de Bush autant que le Parisien chiant sont des cibles aussi amusantes que les membres d'un couple au bord de la dérive.» (Isabelle Massé, 2007)

### **Samedi 18 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Elegy** Réal. : Isabel Coixet [É.-U., 2008, 112 min, 35 mm, VOA]

avec Ben Kingsley, Patricia Clarkson, Pénélope Cruz

Un professeur, critique d'art reconnu, s'éprend d'une jeune étudiante d'origine cubaine. En séducteur habitué, il s'étonne des sentiments que Consuela provoque en lui: il est tiraillé entre sa jalousie et sa peur de la perdre. «Isabel Coixet trouve le chic pour installer une ambiance feutrée, propice au dévoilement des sentiments. De la même façon que Suzanne Bier avec Nos souvenirs brûlés, on devine la touche féminine et une approche différente dans la mise en scène, toute en douceur et en retenue. Coixet filme les ébats des deux amants avec une sensuelle pudeur. Rien de brut, que du subtil. Les états d'âme de ce professeur en rupture avec lui-même confèrent à ce film intimiste (raconté en voix hors champ par le protagoniste) une grâce qui devrait plaire aux adeptes de contemplation existentielle». (Normand Provencher, 2008)

### **Dimanche 19 Août**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Répétition** Réal. : Catherine Corsini [Fr.-Can., 2000, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Emmanuelle Béart, Pascale Bussières

« Nathalie et Louise sortent de l'adolescence et voudraient devenir comédiennes. (...) Nathalie sait jouer la comédie, Louise est mauvaise. Le soir de cette révélation, les deux amies se séparent dans la violence et l'amertume. Une dizaine d'année plus tard, Nathalie est en passe de devenir une vedette au théâtre, Louise travaille avec son mari dans un laboratoire de prothèse dentaires. Dans la distance qui s'est creusée entre les deux femmes, Catherine Corsini installe un suspense psychologique. Entre les tenues

fantasques et la beauté ostentatoire de Nathalie et la mise terne qui enlaidit Louise naît une intrigue faite d'amour donné sans retour, de mortelle jalousie, de machinations terribles.» (Le Monde, 2001)

### **Dimanche 19 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**India Song** Réal. : Marguerite Duras [Fr., 1975, 119 min, 35 mm, VOF]

avec Claude Mann, Delphine Seyrig, Mathieu Carrière

Expérimentant la désynchronisation des voix et des images, Marguerite Duras tourne une histoire folle de passion et de dépossession dans le décor d'un bal d'ambassade à Calcutta. +++ Experimenting with the desynchronization of voices and images,

Marguerite Duras has filmed a tale of passion and dispossession set against the backdrop of an embassy ball in Calcutta.

### **Lundi 20 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Le Sourd dans la ville** Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1987, 97 min, 35 mm, VOSTA]

avec Angèle Coutru, Béatrice Picard, Guillaume Lemay-Thivierge

Une femme de famille aisée quitte son milieu pour s'installer dans un hôtel minable où elle découvre un autre monde, la douleur d'un enfant et les impossibles rêves de sa mère.

Un film courageux qui prend à bras le corps l'univers sombre de Marie-Claire Blais.

(Pierre Véronneau, 2003) «Mon approche d'action intérieure est peut-être très féminine.

C'est tout le travail de la mémoire qui est une action intérieure, moi, c'est ça qui m'intéresse.» (M. Dansereau, 1987)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE ET DE L'AUTEURE MARIE-CLAUDE BLAIS

### **Lundi 20 Août**

#### **21 h 15 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Fille de Monaco** Réal. : Anne Fontaine [Fr., 2008, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Fabrice Luchini, Roschdy Zem, Stéphane Audran

En déplacement à Monaco pour un procès important, le brillant avocat d'assise Bertrand Beauvois fait la connaissance d'Audrey, présentatrice météo sexy et ambitieuse... La rencontre de ces deux personnages, ainsi que Christophe, agent de sécurité, va les conduire plus loin qu'ils ne l'auraient imaginé...

### **Mardi 21 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Les Signes vitaux** Réal. : Sophie Deraspe [Qué., 2009, 88 min, 35 mm, VOF]  
avec Francis Ducharme, Marie-Hélène Bellavance, Suzanne St-Michel  
« [...] Avec un style personnel assuré, aussi serein qu'original, la cinéaste nous entraîne à la suite de Simone, l'héroïne prise au piège. Construit en vortex, ce film va nous coincer auprès de la jeune femme, dans le corridor de la mort. Le couloir du centre de soin pourrait être l'axe central, les chambres s'ouvrant les unes après les autres sur une antichambre de la mort, sur une façon d'aborder la mort. Hors de cet espace confiné, peu d'air. La vie extérieure fait de moins en moins de bruits, les sons s'étouffent sous la neige (le film se situe entre Halloween et Noël, entre une célébration morbide et une naissance), et la bande musicale, très à propos, fait état d'une situation qui n'a pas grand rapport à l'harmonie et qui s'apparente plus à l'organique, à la souffrance et au rôle. [...] » (Juliette Ruer, 24 images, 2010)

### **Mardi 21 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Morvern Callar** Réal. : Lynne Ramsay [R.-U.-Can., 2002, 97 min, 35 mm, VOSTF]  
avec Kathleen McDermott, Linda McGuire, Samantha Morton  
Morvern Callar mène une vie ordinaire, entre petit boulot et ennui. Un jour, elle trouve son amoureux mort, suicidé. Il lui a laissé problèmes et dettes, mais aussi un manuscrit. Incapable de faire face, la jeune femme part pour l'Espagne, ne sachant pas très bien si elle veut oublier ou se retrouver. « La beauté du film de Lynne Ramsay est qu'il s'en tient, avec une obstination enfantine, à un seul pari, qui consiste à tout miser sur un corps, une présence, une actrice. Il ne s'agit pas cependant, bien que Samantha Morton soit Morvern avec une force saisissante, d'admirer une performance. Rien n'est ici numéro ni même le produit d'un travail, du moins en apparence. » (Florence Colombani)  
PRÉSENTÉ PAR ANIK SALAS

### **Mercredi 22 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Les Frissons d'Agathe** Réal. : Guylaine Dionne [Qué., 1989, 12 min, 16 mm, VOF]  
avec Chloé Millette-Bilodeau, Luc Proulx, Maryse Pigeon  
Avec sensibilité et humour, quelques moments de la vie d'Agathe qui passe peu à peu de l'enfance à l'adolescence. **Les Fantômes des trois Madeleine** Réal. : Guylaine Dionne [Qué., 2000, 87 min, 35 mm, VOSTA]  
avec France Arbour, Isadora Galwey, Sylvie Drapeau  
Une mère, sa fille et sa petite-fille, toutes prénommées Madeleine, partent ensemble pour la Gaspésie. Durant le voyage, elles apprennent mieux à se connaître et à faire la paix avec les fantômes du passé. Dionne compte à son actif plusieurs courts métrages de fiction qui ont remporté de nombreux prix. Ce road movie est son premier long métrage de fiction. « Une histoire magnifiquement racontée. Les actrices sont émouvantes et Dionne nous donne un film simple, mais combien éloquent. » (P. Villeneuve, 2000)  
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

### **Mercredi 22 Août**

## 21 h 00 - Salle de projection principale

Femmes, femmes

**Like a Dream That Vanishes** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 1999, 39 min, 16 mm, VOA]

Like a Dream That Vanishes est la poursuite de mon travail filmique aux points de vue thématique et formel : la fugacité de la vie fait écho à la nature temporelle du film, la matière de l'existence fait écho à l'énergie, la force vitale s'exprime en pulsations lumineuses rythmées. (Votre vie est comme une bougie qui se consume.) Des plans qui révèlent l'émulsion de la pellicule sont entrecoupés de brèves images d'éléments naturels et de plans qui mettent en scène les étapes de la vie humaine : un petit garçon court et tombe; des adolescents se réunissent le soir et fument, le soleil brille à travers les branches; des hommes font les cent pas; des éclairs dans le ciel; un vieil homme se questionne au sujet des miracles. Les allées et venues entre la forme et l'absence de forme, l'apparition et la disparition, la création et la dissolution (la mort) sont ressenties.

L'image du film, tout comme la réalité derrière elle, n'est pas tout à fait saisissable. **Love**

**Me** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 2014, 7 min, num., SD]

Film utilisant seulement du texte à l'écran. ===== Using only text-on-screen, Love Me distills the emotions of an earlier film, Beating – emotions which conflict, confuse, are difficult to reconcile. The texts 'speak' unsaid and unsayable thoughts, impolitic or just impolite. Suppressed exclamations from past injustices, hurts, angers surface, interrupting, erupting, demanding attention. **Burning** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 2002, 7 min, 16 mm, SD]

Montage d'une multitude d'images diverses qui battent le rythme avec énergie, feu, lumière et vie. « Votre vie est comme une bougie. Que vous en soyez conscient ou non, elle se consume. » - Sri Sri Ravi Shankar **Surfacing** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 2005, 11 min, 16 mm, SD]

Toujours sur la brèche, nos incessants allées et venues ainsi que nos efforts pour travailler et survivre ont été filmés, mais la superposition des images et le grattage sur pellicule rendent la vision difficile au spectateur face à ces différentes épaisseurs. C'est toutefois en grattant la surface que l'on est à même d'apercevoir qu'il est possible de remonter à la surface (Light Cone) **Beginning and Ending** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 2008, 6 min, 16 mm, SD]

Ce court métrage muet présente des images vaguement définies, qui palpitent et virevoltent sur des rythmes orgasmiques. Des références visuelles à L'Anus solaire de George Bataille, à l'accouplement romantique ainsi qu'aux singes et à l'homme sont mises en contact par l'opposition des commencements et des fins. **After Nature** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 2008, 10 min, 16 mm, SD]

After Nature, après la chute, après tout, partant de là, où allons-nous ? Des images numériques et superpositions optiques imprimées se combinent en un plongeon en cascade vers le « no(w)here » ; de nouveaux débuts ou encore la même chose ? (Light Cone) **Transitions** Réal. : Barbara Sternberg [Can., 1982, 12 min, 16 mm, VOA]

Transitions est un film intimiste où il est question du passage du temps, de la réalité et du pouvoir. Il décrit la sensation troublante de se trouver entre deux états - entre s'endormir et être éveillé, entre être ici ou là, entre être et ne pas être. Ces thèmes métaphysiques sont évoqués par l'image centrale d'une femme en blanc, sur laquelle se superposent des images et des sons (des voix).

### **Judi 23 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Tahani Rached : le chant du réel

**Les Voleurs de Job** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1980, 68 min, 16 mm, VOF]

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

### **Judi 23 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**A New Leaf** Réal. : Elaine May [É.-U., 1971, 102 min, num., VOA]

avec Elaine May, Jack Weston, Walter Matthau

Henry Graham est un playboy et un flambeur issu d'une grande famille newyorkaise. Constatant qu'il a totalement épuisé son héritage, il finit par se résoudre à épouser une riche héritière sans famille pour ensuite l'éliminer... Le premier long métrage d'Elaine May, célèbre pour le tandem comique qu'elle formait dès les années 50 avec Mike Nichols, est né dans la controverse: le budget de production aurait plus que doublé, la réalisatrice aurait livré une version de près de trois heures après dix mois de montage et le directeur de la Paramount Robert Evans aurait fini par lui retirer le projet et superviser lui-même le montage final. Acclamé par la critique mais boudé par le public, ce film référant à la «screwball comédie» classique a contribué à la réputation légendaire d'Elaine May, dont la plupart des tournages ont été marqués par des dépassements budgétaires considérables.

### **Vendredi 24 Août**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Eleanor's Catch** Réal. : Cleo Madison [É.-U., 2016, 15 min, num., muet, INTA]

avec Cleo Madison, Lule Warrenton, William V. Mong

**Her Defiance** Réal. : Cleo Madison, Joe King [É.-U., 1916, 15 min, num., muet, INTA]

avec Cleo Madison, Edward Hearn, Taylor N. Duncan

**Zora Neale Hurston 1927-1929** Réal. : Zora Neale Hurston [É.-U., 1929, 13 min, num., muet]

Zora Neale Hurston était une intellectuelle et anthropologue afro-américaine. Son apport au patrimoine visuel afro-américain est inestimable. Nous présentons quelques courts films qu'elle a tourné en Floride et qui témoignent de la ségrégation, dans les Everglades à la fin des années 1920. -Children Dancing Girl Rocking On Porch -Childrens Games Baptism -Kossula -Logging **Greater Love Hath No Man** Réal. : Alice Guy [É.-U., 1911, 15 min, 35 mm, muet, INTA]

ACCOMPAGNEMENT AU PIANO

### **Vendredi 24 Août**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**The Swamp (La Ciénaga)** Réal. : Lucrecia Martel [Arg., 2001, 103 min, num., VOSTA]  
avec Graciela Borges, Martín Adjemián, Mercedes Morán

**Samedi 25 Août**

**18 h 45 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**La Capture** Réal. : Carole Laure [Qué., 2007, 92 min, 35 mm, VOF]  
avec Catherine de Léan, Laurent Lucas, Pascale Bussières

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

**Samedi 25 Août**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**Tomboy** Réal. : Céline Sciamma [Fr., 2011, 82 min, 35 mm, VOF]  
avec Jeanne Disson, Malonn Lévana, Zoé Héran

« Laure, 10 ans, vient de déménager dans une nouvelle banlieue avec sa jeune soeur Jeanne, son père informaticien et un petit frère à venir dans le ventre de sa maman. C'est le début de l'été et les enfants du coin traînent dans les environs, jouent au foot, se baignent dans la rivière. Timide et solitaire, Laure est encouragée à se faire des amis. Lors de sa première sortie seule, ses cheveux courts et ses shorts informes amènent la jeune voisine Lisa à la prendre pour un garçon... un malentendu que Laure préférera ne pas clarifier. Sous sa nouvelle identité de « Michaël », elle vivra un été de découvertes et passera même très proche de son premier amour... jusqu'à ce que la rentrée scolaire mette au jour le pot aux roses. Céline Sciamma est une toute jeune réalisatrice. Son premier long métrage, Naissance des pieuvres (2007), traitait déjà d'amitiés adolescentes sur fond d'ambiguïté sexuelle. Avec Tomboy, elle poursuit dans ces méandres, tout en privilégiant la sobriété. À son thème chargé, porteur de questionnements potentiellement scandaleux ou choquants, elle oppose un film candide, limpide et ensoleillé, au scénario exempt de toute lourdeur psychologique. En effet, le début du film demeure coi sur l'identité sexuelle de Laure. Il faudra une simple scène de bain pour dissiper le mystère. Quant au mensonge par omission de la petite fille, il n'était pas prémédité. La méprise de Lisa, un concours de circonstances, dédramatise cet acte auquel seuls les adultes pourraient prêter des intentions tendancieuses. Coulant sur un rythme tranquille, Tomboy se concentre presque uniquement sur les interactions entre les enfants. Secret complice partagé avec le spectateur, la nature cachée de Laure fait entrevoir leurs jeux sous une lumière nouvelle : qu'en est-il des stéréotypes sexuels, aujourd'hui en 2012? Maquillage pour les filles, ballon pour les garçons, Laure/Michaël fera les deux! Céline Sciamma filme un monde... » (Zoé Protat, 2012)

**Dimanche 26 Août**

**17 h 00 - Salle de projection principale**

Tahani Rached : le chant du réel

**Visite d'Agostino Neto** Réal. : Jean-Pierre Masse, Tahani Rached [Qué., 1974, 30 min, num., VOF]

**Pour faire changement** Réal. : Lawrence Mead, Tahani Rached [Qué., 1974, 50 min, num., VOF]

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

**Dimanche 26 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Femmes, femmes

**À corps perdu** Réal. : Léa Pool [Qué.-Suisse, 1988, 92 min, 35 mm, VOF]

avec Jean-François Pichette, Johanne-Marie Tremblay, Mathias Habich

Adaptation de Kurwenal, d'Yves Navarre. À son retour à Montréal, un photographe est perturbé par la rupture d'un couple. Il plie de nouveau bagage, mais cette fois pour photographier sa propre ville, sous tous ses angles. « Mais ce que le spectateur n'est pas près d'oublier, c'est un Montréal filmé comme une ville à la fois étrange et familière [...] dont certains recoins sinistres, grâce à l'oeil expert de Pierre Mignot, deviennent presque beaux... » (L'Agenda, 1999)

**Mercredi 29 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Tahani Rached : le chant du réel

**La Phonie furieuse** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1982, 10 min, 35 mm, SD]

**Beyrouth « À défaut d'être mort »** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1983, 57 min, 16 mm, VOF]

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

**Jeudi 30 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Tahani Rached : le chant du réel

**Haïti (Québec)** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1985, 59 min, num., VOF (STF occasionnels)]

Long métrage documentaire sur la communauté haïtienne de Montréal. Les Haïtiens vivant au Québec sont plus de 40 000, en grande majorité installés sur l'île de Montréal, où ils sont souvent la cible de préjugés, d'hostilité et de mépris. Ce film veut catalyser notre attention, en nous prenant à témoin de cette réalité cruelle. Pourtant, s'ils ont quitté leur terre d'origine, c'était pour fuir la répression, la pauvreté, et trouver ailleurs - chez nous - une vie meilleure. L'ont-ils trouvée? Peut-être ont-ils obtenu ici du travail ainsi que le droit de parler et d'agir librement. Mais sont-ils compris, aimés et respectés pour autant? (ONF)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

**Vendredi 31 Août**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Tahani Rached : le chant du réel

**Bam Pay A! – Rends-moi mon pays!** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1986, 51, 16 mm, VOF (STF occasionnels)]



Dans ce long métrage documentaire, un Haïtien, exilé au Canada depuis vingt ans, retourne dans son pays après le départ de Jean-Claude Duvalier. Au fil de ses rencontres avec d'anciens amis, professeurs ou collègues, se dessine peu à peu le visage de cette Haïti retrouvée... Tourné en Haïti au lendemain de la chute du régime Duvalier, ce film, au-delà du simple constat, nous fait partager les espoirs du peuple haïtien ainsi que ses craintes et ses incertitudes face à ce pays qui reste à bâtir. (ONF) **Haïti, Nous là! Nou La!** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1987, 28 min, 16 mm, VOF]

D'Haïti, des images et des témoignages qui décrivent le climat qui régnait lors des élections avortées du 29 novembre 1987. Une puissante police militaire au service d'un pouvoir despotique terrorise un peuple appauvri que l'on veut tenir soumis. On avait pourtant réussi à en chasser Duvalier. Toutefois, une autre dictature a pris la relève, et rien n'a changé. Cependant, tant à la radio que dans la rue, la voix des Haïtiens se fit entendre avec force et courage. Mais si tout n'était là qu'un simulacre de démocratie? (ONF)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

**Vendredi 31 Août**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Claire Wojas (1949 – 2018)

**L'Enfant d'eau** Réal. : Robert Ménard [Qué., 1995, 106 min, 35 mm, VOF]

Le film raconte l'histoire de Cendrine, une frêle et précoce jeune fille de 12 ans et d'Émile, vingt ans mais dont l'âge mental est celui d'un enfant de six ans. Seuls survivants d'un naufrage, ils se retrouvent tous deux sur une île déserte. Pendant 49 jours, ils devront apprendre à s'aimer pour survivre.